LES PHOTOS D'HERMANN BURCHARDT DE LA COLLECTION SARRAFIAN

Jean-François Breton, Micheline Breton

▶ **To cite this version:**

Jean-François Breton, Micheline Breton. LES PHOTOS D'HERMANN BURCHARDT DE LA COLLECTION SARRAFIAN. Tempora. Annales d'histoire et d'archéologie, 2011. halshs-01879659

HAL Id: halshs-01879659
https://shs.hal.science/halshs-01879659

Submitted on 22 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

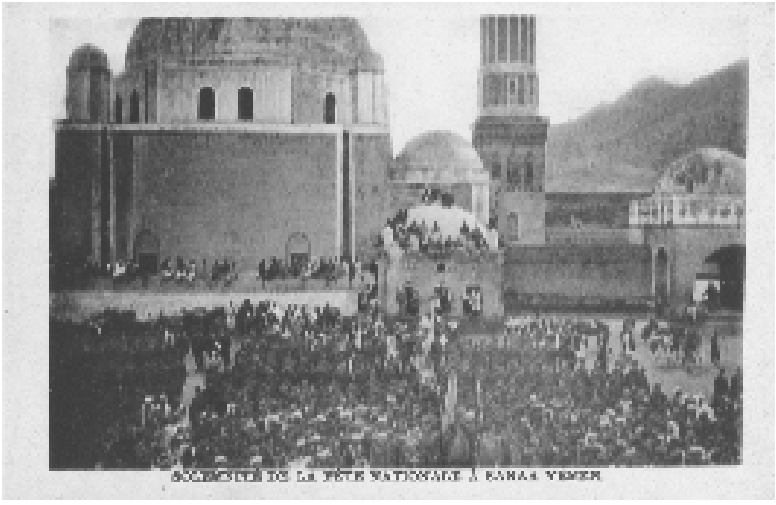
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archives photographiques
de la Bibliothèque Orientale

III

LES PHOTOS D'HERMANN BURCHARDT DE LA COLLECTION SARRAFIAN

MICHELINE ET JEAN-FRANÇOIS BRETON



Bibliothèque Orientale
Département d'Histoire
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Saint-Joseph

Tempora
Annales d'histoire et d'archéologie
Université Saint-Joseph, Beyrouth
Vol. 20-21, 2011-2012, ISSN 1729-6927

LES PHOTOS D'HERMANN BURCHARDT DE LA COLLECTION SARRAFIAN

MICHELINE ET JEAN-FRANÇOIS BRETON

Le Yémen, *l'Arabie heureuse* si chère aux auteurs grecs et latins, fait rêver l'Occident. Dès le XVIII[e] siècle, mus par un attrait irrésistible, de nombreux explorateurs, à la suite du Danois Carsten Niebuhr et de son compagnon le botaniste Forsskäl[1], J. R. Wellsted en 1840[2], H. vonMalzan, E. Glaser, L. Hirsch et D. H. Müller en 1899, pour ne citer que les Allemands, tentent la grande aventure vers l'Arabie du Sud.

À son tour, Hermann Burchardt prend le chemin de l'Orient. Fils d'un riche commerçant de Berlin, il s'est vite détourné des affaires pour s'inscrire aux cours de langues orientales et y apprendre l'arabe et le turc. Vers 1893, il s'installe à Damas d'où il mène de nombreuses expéditions en Mésopotamie, en Iran, en Asie centrale et au Yémen où il fait trois voyages successifs en 1900/1901, 1907 et 1909.

De son premier voyage il publie un récit intitulé *Travel sketches from Yemen*[3] où il retrace son itinéraire de Sana'a à Ta'izz (alors capitale de l'Imam) pour aboutir à Aden (sous domination britannique) en mars 1901.

De son second voyage, H. Burchardt ramène de nombreux clichés des villes de Hudayda (le grand port sur la mer Rouge), Manakha (la place-forte des Ismai'ilites) et Sanaa.

Le 9 novembre 1909, il entreprend sa troisième et dernière expédition au Yémen. Il traverse Moka (al-Mokha sur la côte de la mer Rouge), Ta'izz et Ibb où il se fait assassiner par des brigands.

---

1 NIEBUHR, 1774.
2 WELLSTED, 1842.
3 BURCHARDT, 1902.

C'est son accompagnateur yéménite, Ahmad bin Muhammad al-Faradi qui fit le récit de ces évènements tragiques. Son texte en arabe fut alors traduit par Eugen Mittwoch et publié sous le titre *Aus dem Jemen*[4] en 1926. Signalons enfin que le corps de Burchardt fut ramené à Berlin mais sa tombe demeure inconnue. Le legs de H. Burchardt consiste essentiellement en photographies de grande qualité.

L'ouvrage de 1926 renferme 28 planches plus ou moins classées selon les étapes de son itinéraire : Hudayda, Sana'a (les portes de la ville et ses hautes maisons), Dhamar (au sud de Sanaa), Rada (la citadelle et la mosquée al-Amiriyya), Ta'izz (la mosquée Muzaffariya), Mokha mais aussi de nombreux clichés de Yéménites (écoliers, bédouins, juifs dans des synagogues, caravaniers, porteurs d'eau, etc.)[5]. Certains de ces clichés ont été postérieurement repris, notamment celui de la porte Bab Shu'ub à Sana'a (détruite dans les années soixante) dans le remarquable ouvrage de R. B. Serjeant et de R. Lewcock, *Sana'â*, photo 10.17.[6]

L'album des éditeurs Frères Sarrafian, découvert dans les archives de la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph par Lévon Nordiguian, enrichit et complète la publication d'E. Mittwoch. Il comporte 72 planches dont de nombreux inédites. L'album intitulé « Arabie. « Yémen », 40 vues descriptives artistiques » est accompagné de la mention manuscrite suivante « Don des éditeurs à la Bibliothèque Orientale 24 janvier 1923. Reproduction de vues prises par un officier allemand, tué pendant la guerre et dont les clichés avaient été recueillis par un officier turc ». Ces planches, en réalité au nombre de 72, sont toutes légendées en français de façon approximative et parfois erronée.

C'est la comparaison de l'album Sarrafian avec l'ouvrage de Mittwoch de 1926 qui nous a mis sur la piste de l'identification de cet « officier allemand » : 8 clichés de l'album Sarrafian ont déjà été publiés par celui-ci (Figs. 31, 23, 34, 7 , 70, 67, 66 et 72). Il ne faisait désormais plus de doute que « l'officier allemand tué» ne pouvait être qu'H. Burchardt. En revanche, l'officier turc qui recueillit ces clichés demeure inconnu. Quant au chemin qui mena ces clichés jusqu'à Beyrouth, on ne peut que supposer un passage par Damas où résidait H. Burchardt.

---

4 MITTWOCH ,1926.

5 Quelques clichés comportent des erreurs de légendes : exemple : planche XIX : au lieu de « Ta'izz avec le Jabal Sabir », lire « Jibla. Mosquée Arwa » ; planche XXII au lieu de « Mokka-Tombe », lire « Ta'izz. Mosquée Muzaffariya ; planche XXIII au lieu de « Mokka, maison en ruine », lire « Rada' : mosquée al-Amiriyya », planche).

6 SERJEANT- LEWCOCK, 1983.

Certaines photos de H. Burchardt, pour l'essentiel des vues de Sanaa, ont été reprises, sans mention précises de leur origine, dans l'ouvrage publié sous la direction de François Burgat *Le Yémen vers la République. Iconographie historique du Yémen (1900-1970)*[7].

L'hommage rendu à H. Burchardt par l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne à Sana'a en 2005 permit de progresser sur notre connaissance de H. Burchardt. Sous les auspices de l'Institut Archéologique allemand (ou DAI : Deutsches Archäolgisches Institut, Sana'a abteilung) et du Musée Ethnologique de Berlin, fut alors publié un bel album photographique intitulé : *Hermann Burchardt im Jemen. Photographische Reisen 1900-1909* (Sanaa, 2005). Il renferme environ 80 photos regroupées en trois thèmes : « Le Yémen dans les années 1900 », les villes, la vie dans les campagnes.

La directrice du Département de l'Orient islamique à Berlin, Ingrid Schindlbeck, éditrice de l'ouvrage sus-mentionné nous a particulièrement aidé dans l'identification des clichés[8]. Sur les 70 clichés de l'album Sarrafian, 28 plaques de verres sont conservées à Berlin, numérotées dans la série K. Mais cet Institut possède en outre de nombreuses plaques de verre de Burchardt, certaines ressemblent d'assez près aux clichés de Sarrafian (Figs 6, 8, 35, 70-71 et 69) tandis que d'autres sont si endommagées qu'il est parfois difficile de les identifier.

Nous avons fait le choix de publier l'ensemble des photographies de l'album Sarrafian, 30 au format de la carte postale, et 42 autres en format réduit à la fin du fascicule.

Le Yémen vers 1900

Point n'est besoin de rappeler que le Yémen, comme de nombreux pays arabes, était vers 1900 sous domination ottomane. Mais les premières années du XX^{e} siècle voient naître les prémices de la reconquête du Yémen par les Imams qui affirment leur identité yéménite et zaydite contre l'occupant sunnite et étranger.

Dès 1899, de nombreuses tribus refusent de payer les taxes aux Ottomans et attaquent des garnisons et des installations militaires, la répression turque s'intensifie alors dans tout le Yémen. Mais l'armée ottomane, délaissée par Constantinople, ne pouvait ni contrôler le pays ni améliorer les conditions

7 BURGAT, 2004, p. 131, 134, 135, 136, 162.

8 Nous tenons à la remercier tout particulièrement pour les renseignements qu'elle nous a fournis.

de vie de ses habitants. La grande sécheresse de 1904 sonne le signal d'une révolte généralisée.

En 1904, Yayha devient Imam à la mort de son père, et prend déjà le nom porté par ses prédécesseurs « *al-mutawakkil 'ala Allah* ». Le nouvel imam, âgé de 35 ans, règnera 44 années consacrées à la création d'un État indépendant et à la préservation de la tradition zaydite. Dès son avènement, il se fixe un objectif prioritaire : l'expulsion des Ottomans.

Dès 1905, il met le siège devant Sana'a qu'il prend puis l'abandonne face aux renforts considérables que l'armée turque reçoit alors. S'installe alors une trêve fragile de quelques années (1906-1910) au cours de laquelle les Turcs tentent quelques réformes ; leur échec prématuré est à l'origine des grands soulèvements de septembre 1910. En 1911, l'Imam Yayha s'empare définitivement de Sanaa. Les Ottomans négocient alors le traité de Da'an, acte de naissance du Yémen moderne par lequel la Porte reconnait l'autorité de Yayha sur la zone zaydite. Les trois voyages de H. Burchardt s'inscrivent donc dans un contexte politique troublé dont il ne rend pas compte dans ses récits.

Sana'a

En 1901, débarquant à Hudayda, Burchardt se dirige à l'Est, vers Sanaa. Il franchit des cols de plus en plus élevés, et du haut des monts Asser, découvre Sanaa, à 2300 mètres d'altitude. Traversant la plaine fertile d'al-Sirâr, il s'arrête devant les puissantes murailles de la ville.

Il décrit Sana'a en ces termes :

« La ville de Sana'a compte 50 000 habitants, elle est divisée en trois parties :

1- La ville arabe : on y trouve les sérails, de nombreuses écoles, la grande mosquée, les cafés (*kahwa*), les bazars et les *samsarats*. Ces derniers sont de grands bâtiments utilisés pour le commerce. Les maisons de la ville sont presque exclusivement édifiées en style arabe, ou entièrement en pierre, ou les étages sont faits de brique avec de nombreux *musharabiyyah* d'une incroyable variété de formes (…).

2- Les faubourgs qui se développent vite de Bir al-'Azab (le puits du potier) : là vivent les officiels et les officiers turcs dans des maisons entourées de vastes jardins,

3- Le quartier juif avec son propre souq, habité par quelque 7000 Juifs, artisans, maçons, petits commerçants ou domestiques.

La ville est entourée d'une muraille de terre et de brique crue, et comporte trois portes majeures : Bab al-Yemen (au Sud), (au Nord), Bab al-Gaa (à l'Ouest), seule la dernière d'entre elles conserve son style arabe »[9].

Ces brèves notations correspondent assez bien à l'état de la ville au début du 20° siècle. Elle est close de remparts d'époque ayyoubide, hauts de 7 à 10 mètres, jalonnés de bastions semi-circulaires (Fig. 9) ; beaucoup subsistent encore mais, construits en pisé, résistent mal aux pluies, d'autres ont été reconstruits dans les années 1990.

À l'Est de la ville, s'élevaient les tours de la citadelle de Sana'a, au pied du Jabal Nuqum. Avec la Grande mosquée, pôle religieux, et le marché, centre commercial, la garnison turque représentait le pouvoir politique.

Plusieurs portes perçaient les murailles. Bab al-Yemen, la plus importante, encore de nos jours, qui ouvre, vers le Sud, sur la route de Tai'zz et d'Aden. À l'autre extrémité, au Nord, Bab Shu'ub (Fig. 4) aujourd'hui démolie, menait aux vergers d'al-Rawdâ, et bien au-delà, à Saada et aux villes saintes de Hijâz. Quant à Bab al-Sabâh, très fréquentée, elle conduit vers les palais princiers et vers le quartier juif de Qâ al-Yahûd.

Le seul plan de la ville, contemporain de Burchardt, dressé par l'italien Manzoni en 1879, montre que les remparts formaient comme un grand huit dont Bir al-'Azab et Qâ al-Yahûd constituaient la boucle orientale et dont le nœud était formé par la rivière as-Saylâ. H. Burchardt a eu de la chance de photographier l'une de ses rares crues (Fig. 65)[10].

Bien que capitale du Yémen dès les XV^e^ et XVI^e^ siècles, les Imams résidaient à Tai'zz. Après le départ des Turcs en 1918, l'Imam Yayha édifia un palais d'été à la jonction des deux boucles près de la mosquée al-Mutawakkil et de Bab al-Sabâh. Ce n'est finalement qu'en 1962, que la révolution établit définitivement Sana'a comme capitale de la République arabe du Yémen.

Que retient Burchardt de son séjour à Sana'a ? Où dresse-t-il de préférence son appareil photographique ?

Tout d'abord, c'est l'extraordinaire paysage urbain que constituaient, et constituent encore, ces hautes maisons, avec leur soubassement de pierre, leurs étages de briques cuites, animées d'une grande variété d'ouvertures, de fenêtres, de logettes (ou *shubbâk*) encadrées de motifs géométriques ou

9 BURCHARDT, 1902.
10 Voir aussi BURCHARDT, 2005, p. 62.

végétaux en mortier blanc contrastant avec le rouge des briques (Figs. 2, 7 et 11[11]). Sur la terrasse supérieure, se dresse le *mafraj*, le salon d'honneur, où la décoration atteint son plus grand éclat, la brique s'alliant à de gracieux décors de plâtre. La mode des vitraux s'installe à peine à Sana'a (Fig. 8), contemporaine de fait à l'occupation ottomane[12].

Les photos de Burchardt rendent compte de cette forte unité d'ensemble. Malgré l'abondance des matériaux utilisés (pierres diverses, brique cuite, plâtre, bois et albâtre), malgré la richesse des motifs, l'architecture domestique de Sana'a dégage une forte impression d'unité. Elle vient d'abord de matériaux intégrés au paysage, basalte des volcans qui entourent Sanaa, plâtre produit dans les fours des environs ou albâtre (utilisé pour les ouvertures) dont les carrières sont proches.

L'unité vient aussi d'une forme architecturale répétée, la maison-tour, héritière de l'Antiquité, qui s'élevant de quatre à six étages, constitue une forteresse imprenable pourvu qu'on y provisionne vivres et eau.

Elle vient enfin d'un très grand souci, présent dans les différents corps de métier, de lier ensemble les éléments du décor[13]. Dans les parties inférieures, les pierres de couleurs variées créent des bandes horizontales. Aux étages, des bandeaux de briques saillantes créent des rythmes horizontaux qui équilibrent les verticales. Et partout le plâtre rehausse les ouvertures, les percements ou descentes des eaux usées (Figs. 7 et 11).

Sur les photos de Burchardt, les jardins apparaissent peu, entourés de hauts murs, ils se soustraient à l'œil du passant. Et pourtant près du cinquième de la ville est occupée par des jardins. Ceux-ci sont des biens *waqfs*, c'est-à-dire des propriétés inaliénables dont l'usufruit est légué afin d'entretenir la mosquée voisine à laquelle ils sont rattachés ou une fondation pieuse. En aucun cas ces jardins ne peuvent être vendus ou construits et constituent des espaces préservés. À Sana'a, ils sont désignés sous le terme de *magshmah*, faisant référence à *gushmah*, le radis blanc cultivé dans ces potagers.

H. Burchardt photographie principalement deux mosquées, la grande mosquée (sous plusieurs angles) et la Bakiriyyah[14]. Le cliché 8 est le plus étonnant, celui de la Fête nationale devant la mosquée al-Bakiriyyah où une foule immense envahit les abords de la mosquée. Cette mosquée, l'une des plus vastes de la ville, fut construite, comme le hammam Maydan, par les Ottomans

11 Voir aussi les photos de maisons dans BURCHARDT, 2005, p. 52, 53, 56, 55 et 58.
12 Voir BONNENFANT, 1981.
13 BONNENFANT, 1987, p. 58-59.
14 BURCHARDT, 2005, p. 47.

en 1597 (Fig. 6), et a fait l'objet de restaurations récentes. La « grande mosquée », édifiée dès le vivant de Mahomet, fut agrandie au VIII^e siècle et un plafond à caissons en bois fut installé au IX^e siècle (Fig. 35[15]). Plusieurs fois restaurée au cours des siècles, elle fut agrandie sous l'Imam Yayha qui la dota d'une riche bibliothèque.

Villes et villages au gré de ses voyages

En 1901, H. Burchardt débarque à Hudayda, le seul grand port de la côte de la Tihâma, le point d'entrée incontournable du Yémen (Mokha ou Mukha, déjà en ruine, ne subsistait que comme port de pêche).

La ville ottomane était édifiée dans ce style si caractéristique de la mer Rouge attesté aussi à Djeddah, Aden, Port-Soudan. C'étaient de hautes maisons de brique, à la décoration exubérante et aux larges *mucharabiyyah* dominant le plus souvent la porte d'entrée[16]. Le voyageur accostait au pied de ce front de mer, édifié dès le début du XIX^e siècle, dont ne subsistent de nos jours que de rares maisons. Le port, il est vrai, a terriblement souffert des bombardements britanniques pendant la Première Guerre mondiale. Des 40 000 habitants (supposés vers 1900), il n'en subsiste que 2000 à la fin de 1918.

En traversant la plaine côtière de la Tihâma, H. Burchardt ne pouvait manquer de photographier ces nombreux fortins ou fermes fortifiées, constructions rectangulaires munis de grosses tours d'angle circulaires (la Fig. 13 illustre l'un de ces forts probablement détruit lors des révoltes contre les Turcs)[17]. L'un des plus connu, le fort d'al-Dahî, dans le wâdî Surdûd, a été édifié vers 1934[18].

Peu de photographies de H. Burchardt illustrent les paysages de la Tihâma, tout juste une cabane, ou *miqhaya*, proposant au voyageur des fruits ou du thé (Fig. 21). Fait-il halte devant les jardins tropicaux où poussent papayes, goyaves, bananes, ou devant ces huttes de paille au toit si effilé et aux décorations intérieures si chargées ? Sans nul doute, mais il est à croire qu'il en prend peu de clichés.

---

15 La même photo est publiée dans BURCHARDT, 2005, p. 50.
16 BURCHARDT, 2005, p. 22.
17 Voir aussi le fort de Qasr al-Hail dans BURCHARDT, 2005, p. 41.
18 STONE, 1985, p. 64-65.

Puis H. Burchardt, quittant la Tihâma, ne peut que noter des changements souvent sans nuance de paysages (champs en terrasses), de cultures (le café), de costumes, de types de maisons (hautes maisons de pierre). En quelques jours, il atteint le Jabal Harraz, vers 2200 mètres d'altitude où les Isma'ilites, de la famille des Makrami, se réfugient vers le début du XVIII[e] siècle, édifiant d'impressionnants villages fortifiés. Au début du XIX[e] siècle, leur nombre oscille entre 30 000 à 50 000 personnes. Les Isma'ilites, alors considérés comme hérétiques, refusent de payer l'impôt. L'Imam Yayha leur déclare la guerre en 1902 et fait détruire nombre de leurs livres. H. Burchardt s'arrête tout d'abord sous la muraille d'al-Hajjara (faite de hautes maisons de pierre juxtaposées) (Fig. 12), rejoint le village extérieur du même nom (Fig. 15)[19], et de là, emprunte la piste qui le mène, dans un cirque abrupt de montagnes (Fig. 16 et 43) à Manakha, centre religieux important isma'ilite et place commerciale de café.

Lors de ses voyages en 1901 et en 1909, H. Burchardt s'arrête dans les villes de Dhamar, de Rada', de Jibla et de Ta'izz, mais la collection Sarrafian ne referme aucun cliché de ces villes.

Contentons-nous de citer une note de voyage :

« Le jour suivant, dimanche 15 el-Qi'da (28 novembre), nous nous mîmes en route… et continuâmes notre chemin jusqu'à Ta'izz. À 4 heures de l'après-midi nous arrivâmes sains et sauf à la ville de Ta'izz, pour se diriger vers le khan des douanes. Nous trouvâmes une maison à louer avec un jardin et ordonnâmes d'y faire livrer les bagages. Le maître photographia la grande mosquée appelée Muzaffar… et toute la ville sur ses quatre côtés »[20].

Portraits de yéménites

À l'évidence H. Burchardt semble privilégier les clichés de monuments, mais il ne manque pas de prendre les Yéménites en photo.

Dans la publication de 2005[21], sur quelque 80 clichés, on ne compte qu'une dizaine de portraits. Au contraire, sur les 70 clichés de l'album de Sarrafian, 25 sont des portraits individuels ou de groupe, d'où l'intérêt de leur présente publication.

---

19 Même photo dans BURCHARDT, 2005, p. 104.

20 MITTWOCH, 1926 :p. 27-29.

21 Dans Hermann *Burchardt im Jemen*, 2005, ces clichés sont regroupés sous le titre « Life in the countryside ».

Ces portraits rendent assez bien compte de la société tribale du Yémen, sous la domination ottomane, hiérarchisée en groupes dont la position dans l'échelle sociale est déterminée principalement par l'activité professionnelle. Viennent d'abord, les *sayyids* qui présentent ce cas particulier de ne devoir leur statut qu'à leur généalogie : celle de descendants du Prophète.

Puis viennent les *faqîh*, savants versés en religion, et, à égalité, les *qabili*, agriculteurs sédentaires, organisés en tribus qui forment, au début du XX^e^ siècle, l'immense majorité de la population. On trouve au-dessous des catégories sociales victimes de préjugés : les *bayya'*, commerçants ou artisans des villes et des bourgs, et les *'andil*, ensemble qui réunit ceux qui exercent des métiers manuels sur lesquels pèsent un lourd discrédit. Deux groupes marginaux avaient autrefois avec ce système des rapports bien définis : les juifs et les esclaves.

H. Burchardt porte un intérêt, semble-t-il inégal, à tous ces groupes. Il photographie des *sayyids* (et des ulémas, des *faqîh*), (Fig. 24) à l'heure du narghilé ; le décor intérieur de la maison, fait de motifs en plâtre et les vitraux témoigne d'une certaine aisance. Ces « seigneurs » s'habillent de manière distinctive. Le turban, mince bande d'étoffe blanche, est plaqué sur un *qawaq* (sorte de coiffe). Ils portent souvent une large chemise (*qamis*) en soie, brodée au fil de coton teint à l'indigo, importée de Syrie[22], et par-dessus un châle qui tombe des épaules. Leur poignard, ou *jambiyya,* simplement incurvé, se porte légèrement incliné sur la droite. Si le vitrail en arrière est un signe de modernité, avant d'être le symbole de l'architecture yéménite, le qât[23], alors réservé aux hautes couches sociales, n'apparait pas encore comme l'une des caractéristiques de la société yéménite.

Les *faqîh*, gratifiés parfois du nom de shaykh (*cheikh*), détiennent la connaissance religieuse[24], et sont instituteurs, juges, secrétaires, fonctionnaires, mais assimilés aux *qabili*, ils recherchent plutôt la bonne compagnie des *sayyids*.

Les *qabili*, hommes des tribus, sont fiers de leur sang, de leur parenté, de leur terroir et portent les armes pour les défendre. Dans leur code d'honneur, ils respectent les engagements, tiennent parole, ne pardonnent jamais un affront, vengent le sang versé et protègent les faibles (les femmes, les enfants, les hôtes

22 MAURIERES-CHAMBON-OSSART, 2003, p. 34.

23 Sur la photographie, les ustensiles liés à la consommation du qât (crachoirs) sont bien mis en évidence.

24 La photo d'école dans MITTWOCH, 1926, Taf. VII correspond à la photo 19 de l'album Sarrafian.

mais aussi les *'andil* et les Juifs). Ils sont armés (Fig. 30), et si les conflits ne sont pas réglés par arbitrage, ils peuvent aboutir à la guerre surtout si les intérêts vitaux de la tribu sont menacés.

Dans le quotidien, les *qabili* pratiquent l'agriculture et l'élevage. Ils labourent leurs lopins de terre (Fig. 25), transportent leur récolte à dos d'ânes ou de chameaux[25], vont chercher de l'eau (Fig. 19)[26] tandis que leurs femmes sont, elles aussi, aux champs ou préparent des galettes de bouse de vache séchée qui servent de combustible[27]. Elles portent toutes ces grandes robes de toile de coton indigo de la Tihâma, la mode des *sitara* en coton imprimé rouge et bleu, souvent fabriqué en Inde spécialement pour Sana'a[28], semble bien plus tardive.

On trouve peu de photographies de commerçants dans les albums de Burchardt, à l'exception sans doute de ces « *vendeurs de pierre yéméniques* » (Fig. 20)[29]. Ces *bayya'* (vendeurs), commerçants, logeurs, artisans ne font l'objet d'aucune estime, contrairement à la plupart des pays musulmans. Certes, cette déconsidération montre des degrés : les métiers du métal (armuriers, orfèvres, etc.) comme ceux du bois sont tenus en estime relative, mais les métiers salissants sont très dépréciés[30].

Dans les albums de H. Burchardt, les membres des castes inférieures, les *'andil*, sont bien absents. Les maraîchers, les *hammami* (qui savonnent les habitués dans les bains), les bouchers, les tisserands, les cordonniers, les vendeurs de poterie, les *maqahwi* (logeurs-restaurateurs), les *muzayyin* (à la fois barbiers, circonciseurs, voire arracheurs de dents), et autres petits métiers urbains sont sans doute indignes de l'objectif de H. Burchardt.

Quelques Juifs font l'objet de clichés intéressants, principalement à l'intérieur de synagogues (Fig. 22)[31] probablement situées toutes à Sanaa. En effet, les juifs sont majoritairement installés dans les villes des hauts-plateaux où ils exercent les métiers de bijoutiers, d'artisans du cuir, du tissu, du

25 MITTWOCH, 1926, Taf. XIII.
26 MITTWOCH, 1926, Taf. XI, XII.
27 MITTWOCh, 1926, Taf. XIII et aussi BURCHARDT, 2005, p. 107.
28 MAURIERES, CHAMBON, OSSART, 2003, p. 42.
29 En réalité, le costume des deux personnages (la grande chemise aux manches immenses) comme le poignard porté incliné légèrement sur la droite évoquent plutôt des Sayyids achetant des pierres. Très vraisemblablement, il s'agit d'agates (*'aqîq*) extraites des mines autour de Sana'a et qui font de nos jours encore un l'objet d'un artisanat traditionnel vivant au Samsarat al-Nahas de Sana'a.
30 Sur l'organisation du souq de Sana'a, voir MERMIER, 1999.
31 MITTWOCH, 1926, Taf. VIII ; photo republiée dans BURCHARDT, 2005, p. 59.

bâtiment ou sont de petits commerçants[32]. Seule une minorité d'entre eux vit de l'agriculture. Leur statut de *dhimmi* garantit leur liberté de culte, la sécurité de leurs biens et de leur personne moyennant une taxe à l'Imam ou à une tribu, la *jizya*. Ainsi placés en situation de « protégés », ils n'existent légalement que par l'intermédiaire de leurs protecteurs. Dans le quartier juif de Qâ al-Yahûd, les femmes mènent une vie similaire à celle de leurs consœurs musulmanes, tandis que les hommes consacrent la majeure partie de leur temps à l'étude et à la prière à la synagogue.

H. Burchardt semble ainsi bien reproduire la société stratifiée du Yémen, des années 1900, figée et très cloisonnée à qui les préjugés qui la fondent confèrent un visage profondément inégal. Mais il ne faudrait oublier l'importance des réseaux de solidarité dont chaque Yéménite est à la fois actionnaire et bénéficiaire, celui-ci n'est jamais un individu isolé et irresponsable.

L'explorateur qui connait bien le Yémen pour y avoir fait trois longs séjours, montre, à travers ses clichés, la variété du pays tant géographique que sociale. Il livre un tableau fort intéressant de ce Yémen isolé géographiquement, enfermé par son relief dans un réel isolement et figé dans des structures sociales et des traditions médiévales. Il faudra attendre la révolution de 1962 puis la paix en 1967 pour que le pays connaisse une ouverture réelle.

[32] Le Yéménite Hayîm Habshûh qui accompagna Joseph Halévy dans ses voyages au Yémen vers 1870, fournit un tableau vivant des communautés juives du Yémen dans HABSHUSH, 1995.

BIBLIOGRAPHIE

BONNENFANT, P. (1978), *Sana'a. Parcours d'une cité d'Arabie*, Institut du Monde Arabe, Paris.

BONNENFANT, G. et P. (1981), *Les vitraux de Sana'a*, Éditons du CNRS.

BURCHARDT, H. (1902), « Reiseskizzen aus dem Yemen », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunden zu Berlin,* p. 593-610 (tr. anglaise : « Travel sketches from Yemen », *Journal of the Berlin Geographical Society*.

BURCHARDT, H., (2005), *Hermann Burchardt im Jemen. Photographische Reisen 1900-1909*, publié par l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne à Sana'a et l'Institut Archéologique Allemand (DAI) de Sana'a.

DRESCH, P. (2001), *History of Modern Yemen*, Cambridge University Press.

HABSHÛH, H. (1995), *Yémen*, Récit traduit de l'arabe yéménite et présenté par Samia Naïm-Sanbar, Actes-Sud.

LEWCOCK, R. and SERJEANT, R. B., (1983), *Sana'a. An Arabian Islamic City*, World of Islam Festival Trust.

MAURIERES, A., CHAMBON, Ph. et OSSART, E. (2003), *Reines de Saba. Itinéraires textiles au Yémen,* Musée du tapis et des arts textiles de Clermont-Ferrand.

MERMIER, F., (1999), *Le cheikh de la nuit*, Sindbad-Actes Sud.

MITTWOCH, E. (1926*), Aus dem Jemen*[33]*. Hermann Burchardts letze Reise durch Südarabien,* bearbeitet von Eugen Mittwoch, Leipzig.

NIEBUHR, C. (1774), *Reisebeschreibung nach Arabien und anderenumligen den Ländern* : Bd. I, Kopenhagen, 1774; Bd.II, Kopenhagen, 1778 ; Bd. III, Hamburg, 1837. Trad. Anglaise : *Travels through Arabia and Other Countries in the East*, Edinburgh, 1792.

STONE, F. (1985), *Studies on the Tihâmah. The Report of the Tihâma expedition 1982 and related Papers*, Longman.

YÉMEN d'un itinéraire à l'autre (sous la direction de NAIM, S.) (2001), Maisonneuve et Larose.

WELLSTED, J. R. (1842), *Reisen in Arabien*, Deutsche Bearbeitungen herausgg. mit berichtigendem… von E. Rödiger, 2 vol., Halle.

[33] MITTWOCH, 1926.

Liste des 30 photographies publiées au format de carte postale

SANAA (11)

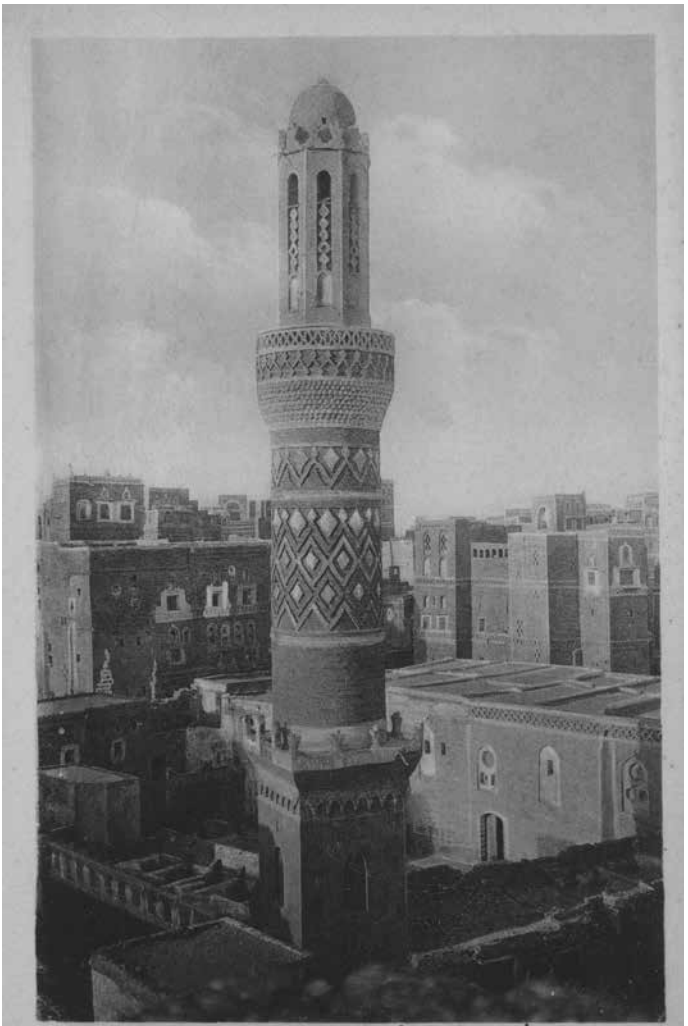
Fig.1 - Sanaa : mosquée
Fig.2 - Sanaa : maison d'un notable
Fig.3 - Sanaa : vue générale
Fig.4 - Sanaa : Bab Shu'ûb
Fig.5 - Sanaa : la grande mosquée
Fig.6 - Sanaa : Mosquée al-Bakiryyah
Fig.7 - Sanaa : aison de notables
Fig.8 - Sanaa : Fête nationale devant la mosquée al-Bakiriyya
Fig.9 - Sanaa : la muraille et ses tours en terre.
Fig.10 - Sanaa : Bab al-Yemen
Fig.11 - Sanaa : maisons-tours

VILLES ET VILLAGES

Fig.12- : al-Hajara : vue générale
Fig.13 - Fort turc détruit dans la plaine de la Tihâma
Fig.14 - Environs de Sanaa : ferme fortifiée avec sa tour en pisé (husn).
Fig.15 - al-Hajara
Fig.16 - Jabal Haraz : entre Manakha et Hajara
Fig.17- Jabal Haraz : village entre Manakha et Hajara

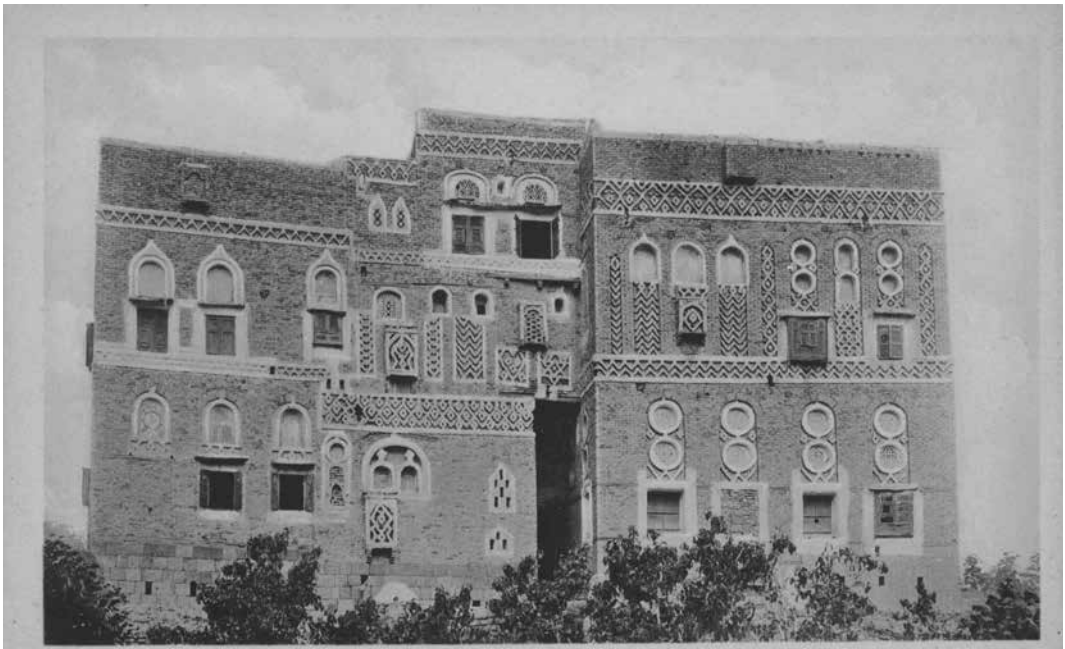
LES YEMENITES

Fig 18 - Sanaa : école
Fig.19 - Porteurs d'eau
Fig.20 - Vendeurs (ou acheteurs) de pierres
Fig.21 - Café (miqhaya) dans la Tihâma
Fig.22 - Grand rabbin à Sanaa
Fig.23 - Sayyids pendant une séance de qât (ou magyal)
Fig.24 - Sayyids et ulémas
Fig.25 - Laboureur devant un village des hauts-plateaux
Fig.26 - Sanaa : notables
Fig.27 - Ecrivains publics
Fig.28 - Grand chef arabe à Hudaydah
Fig.29 - Sanaa : femmes
Fig.30 - Mercenaires indigènes (ou plutôt hommes des tribus)



MINARET D'UNE MOSQUÉE À SANAA, YÉMEN.

Fig.1

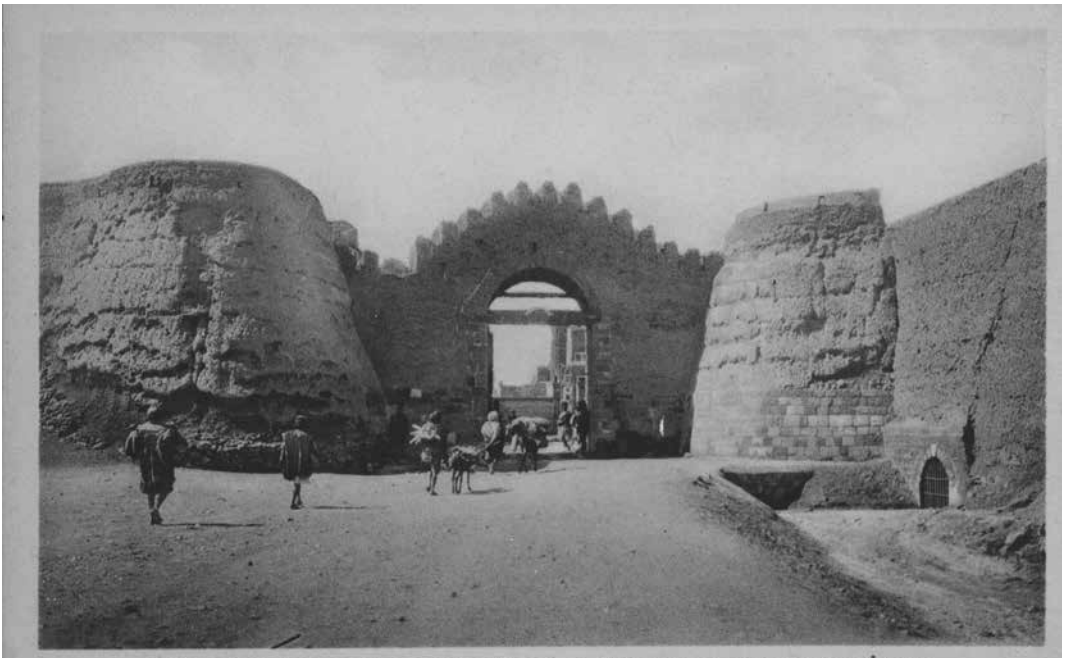


LA MAISON DE L'IMAM DES ZÉIDITES À SANAA, YÉMEN.

Fig.2

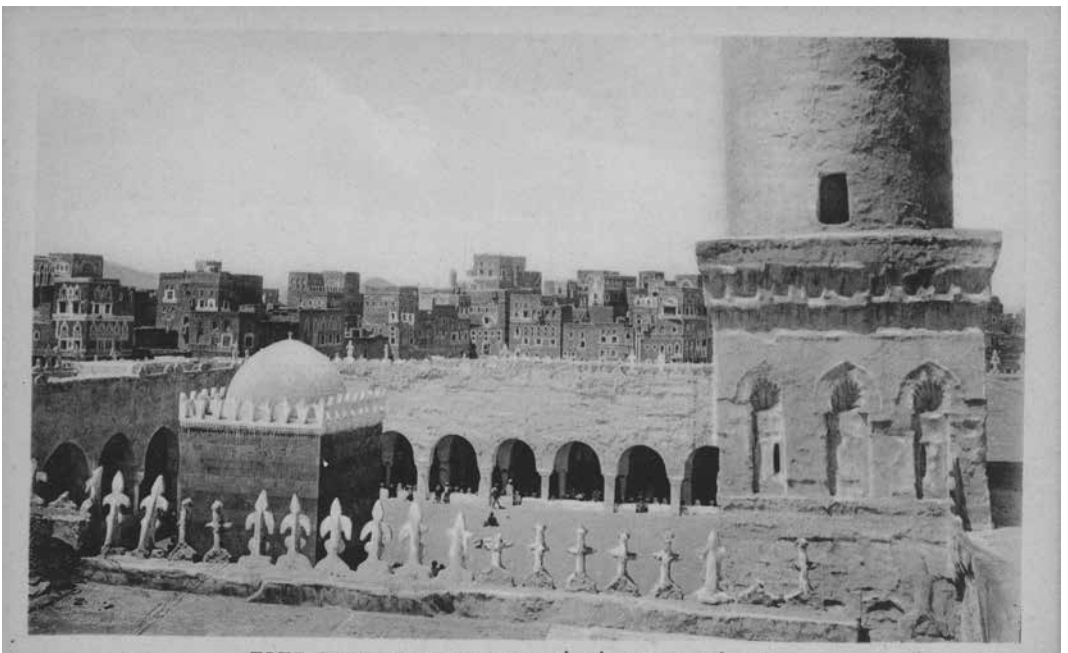
CHAMPS CULTIVÉS AUX ENVIRONS DE SANAA, YÉMEN.

Fig.3



BAB-ESSALAM (PORTE DE SALUT) DE LA CITADELLE DE SANAA, YÉMEN.

Fig.4

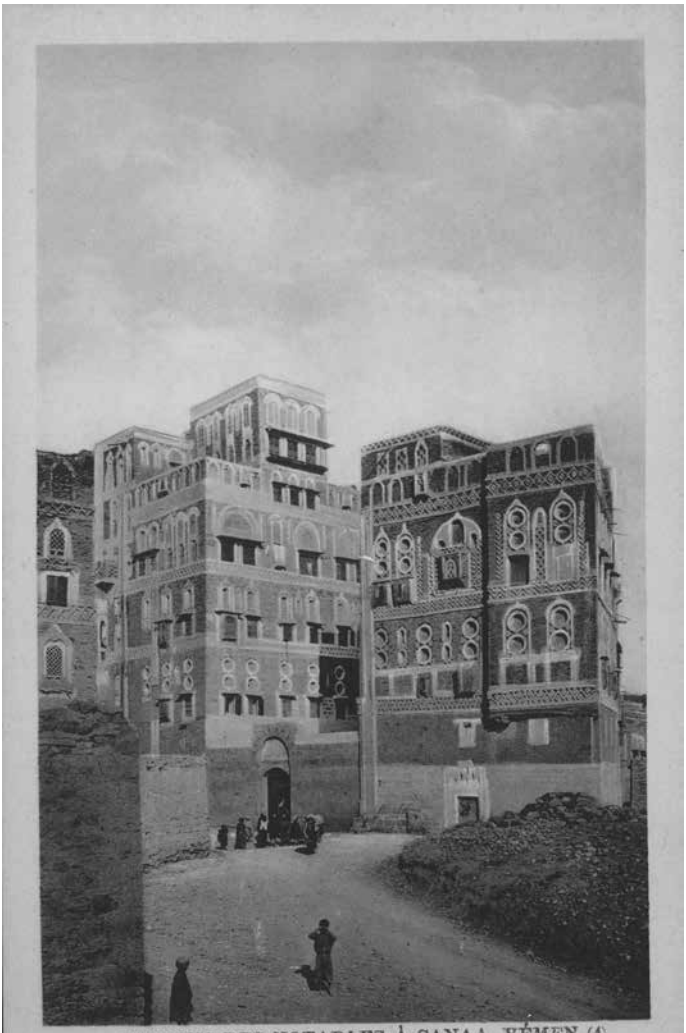


TOUR D'UNE GRANDE MOSQUÉE À SANAA YÉMEN.

Fig.5

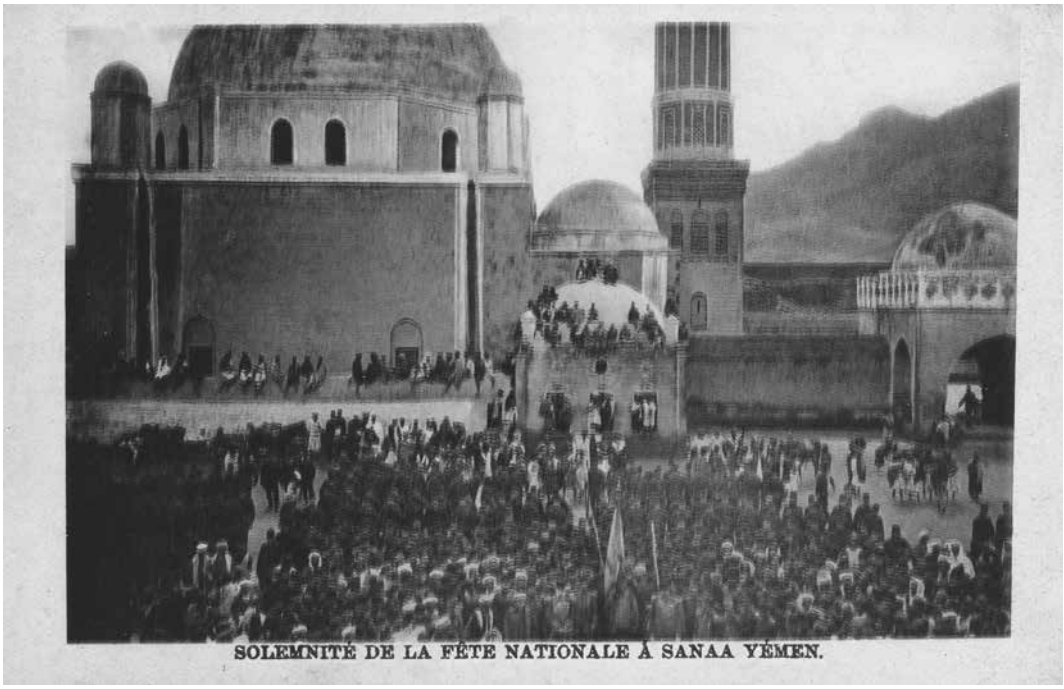
LA MOSQUÉE EL-BEHERYÉ À SANAA, YÉMEN.

Fig.6



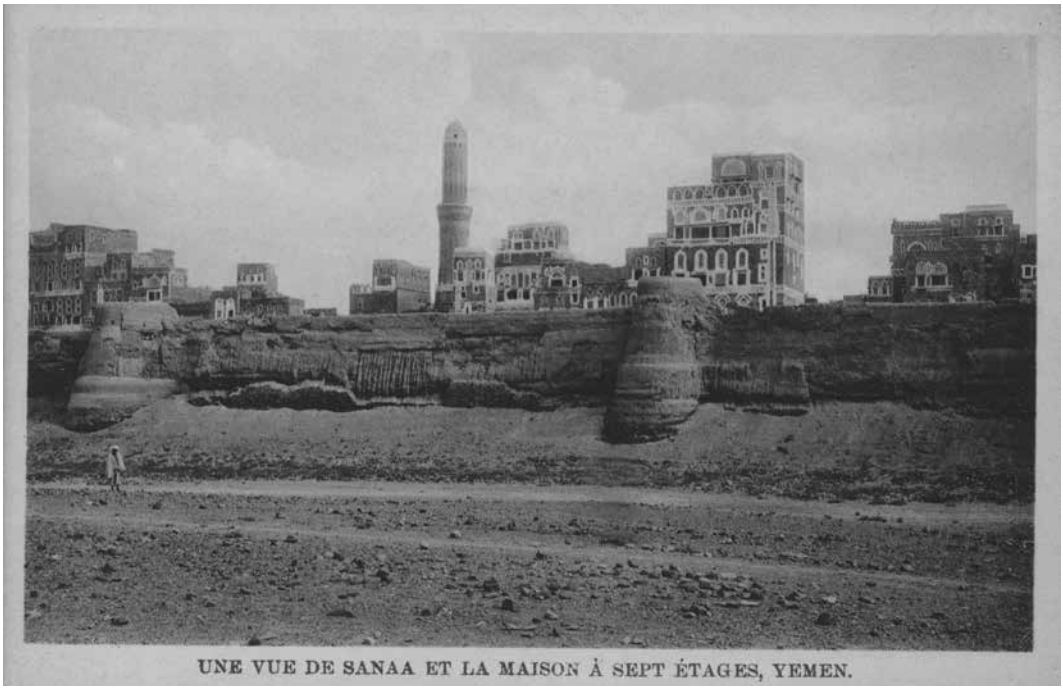
MAISONS DES NOTABLES À SANAA, YÉMEN (4)

Fig.7



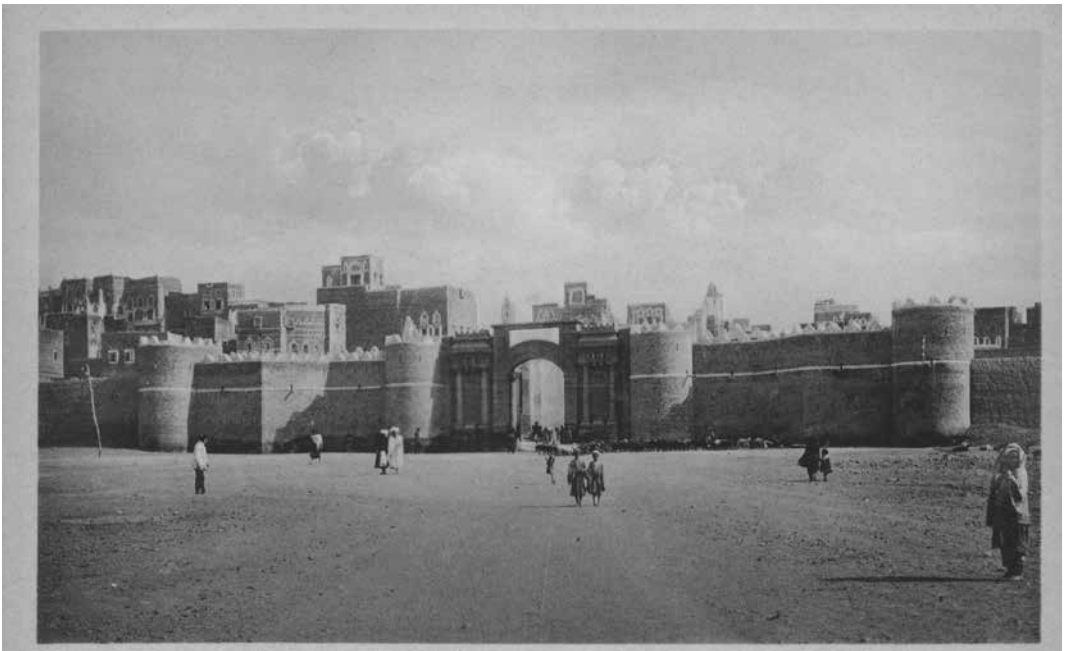
SOLEMNITÉ DE LA FÊTE NATIONALE À SANAA YÉMEN.

Fig.8



UNE VUE DE SANAA ET LA MAISON À SEPT ÉTAGES, YEMEN.

Fig.9



BAB-EL-YÈMEN (PORTE DU SUD) DE LA CITADELLE DE SANAA, YÉMEN.

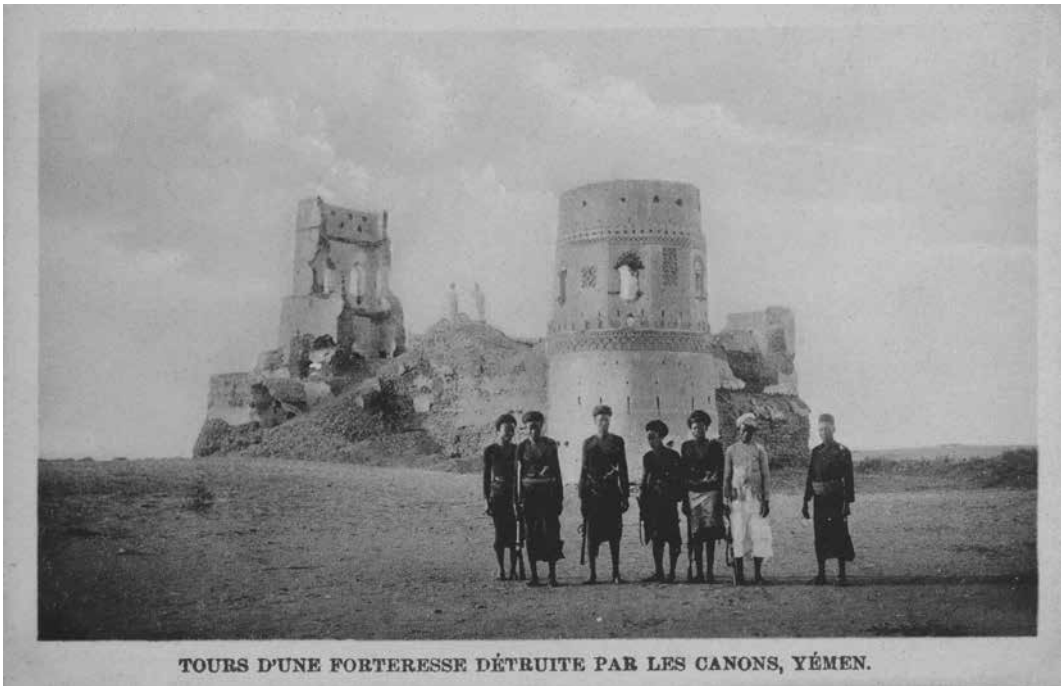
Fig.10

UNE PARTIE DE SANAA YÈMEN.

Fig.11

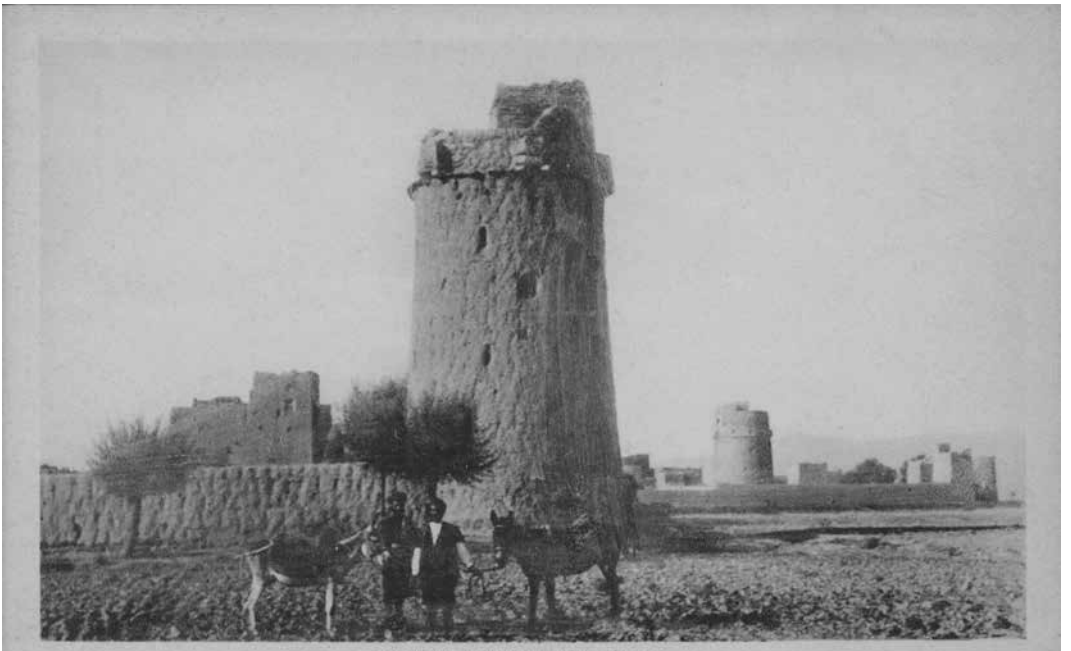
VUE D'UN CÔTÉ D'UNE VILLE AU YÉMEN.

Fig.12



TOURS D'UNE FORTERESSE DÉTRUITE PAR LES CANONS, YÉMEN.

Fig.13

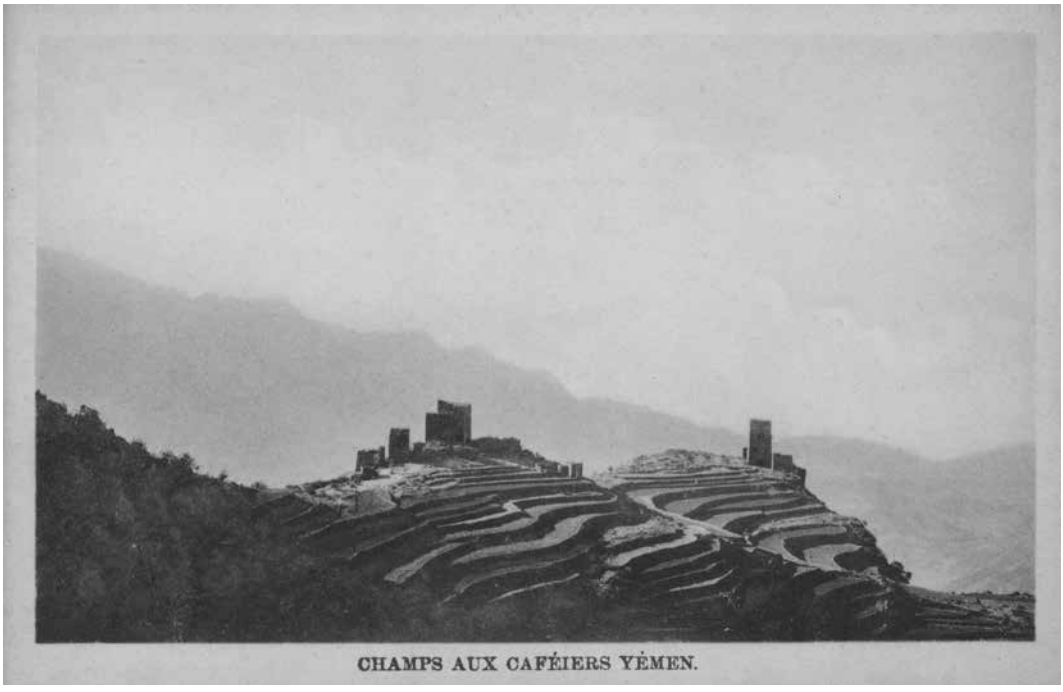


VILLAGE FORTIFIÉ, YÉMEN.

Fig.14

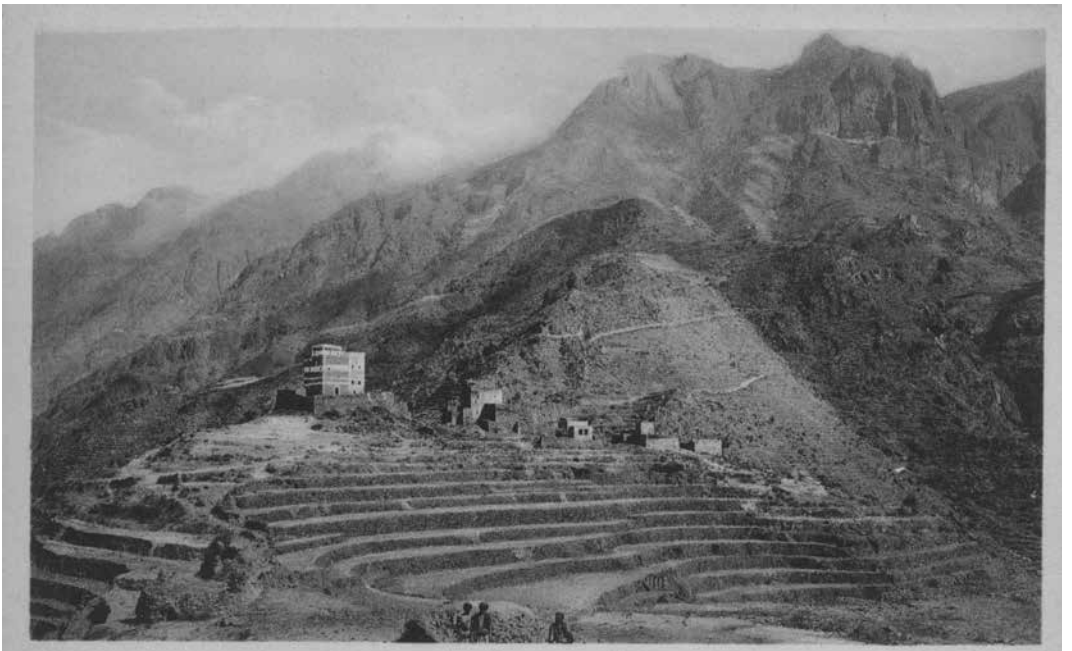
UN RICHE VILLAGE, YÉMEN.

Fig.15



CHAMPS AUX CAFÉIERS YÉMEN.

Fig.16



CHAMPS AUX CAFÉIERS AMPHITHÉATRAUX, YÉMEN.

Fig.17

PORTEURS D'EAU REMPLISSANT LEURS OUTRES

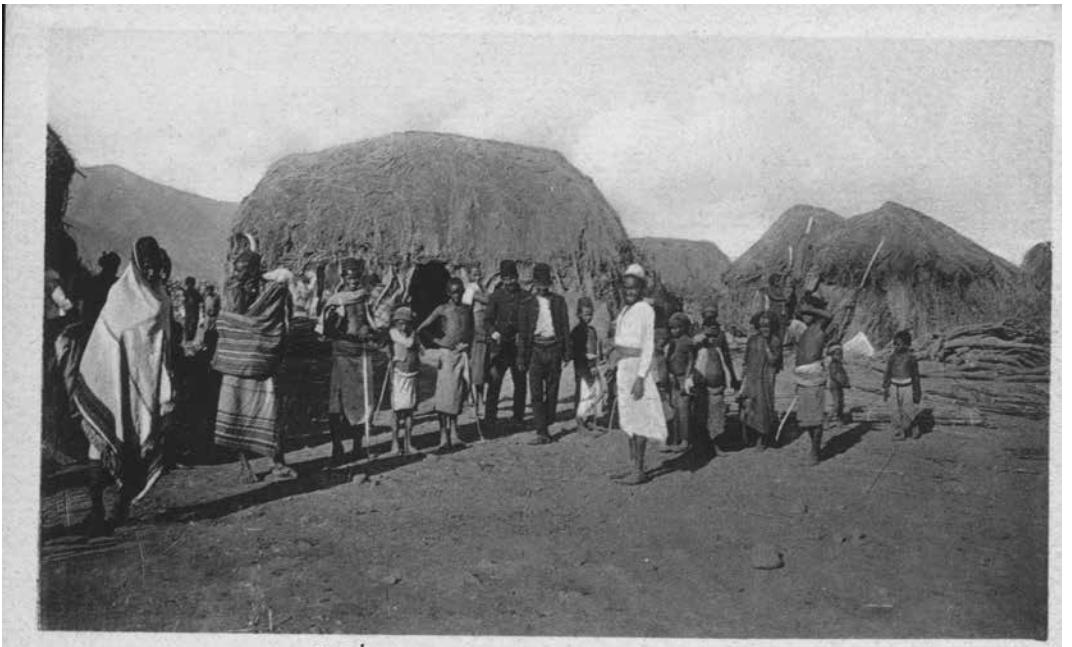
Fig.18

PORTEURS D'EAU REMPLISSANT LEURS OUTRES

Fig.19

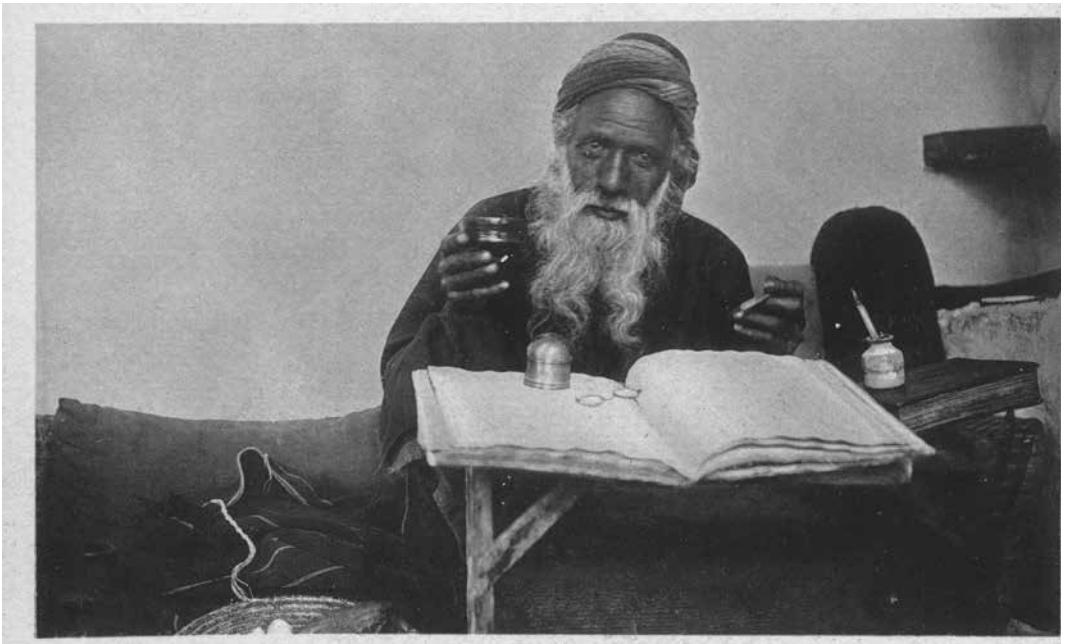
VENDEURS DE PIERRERIES YÉMÉNIQUES

Fig.20



CAFÉ-STATION EN ROUTE DE L'INTÉRIEUR

Fig.21



GRAND RABBIN À SANAA YÉMEN

Fig.22

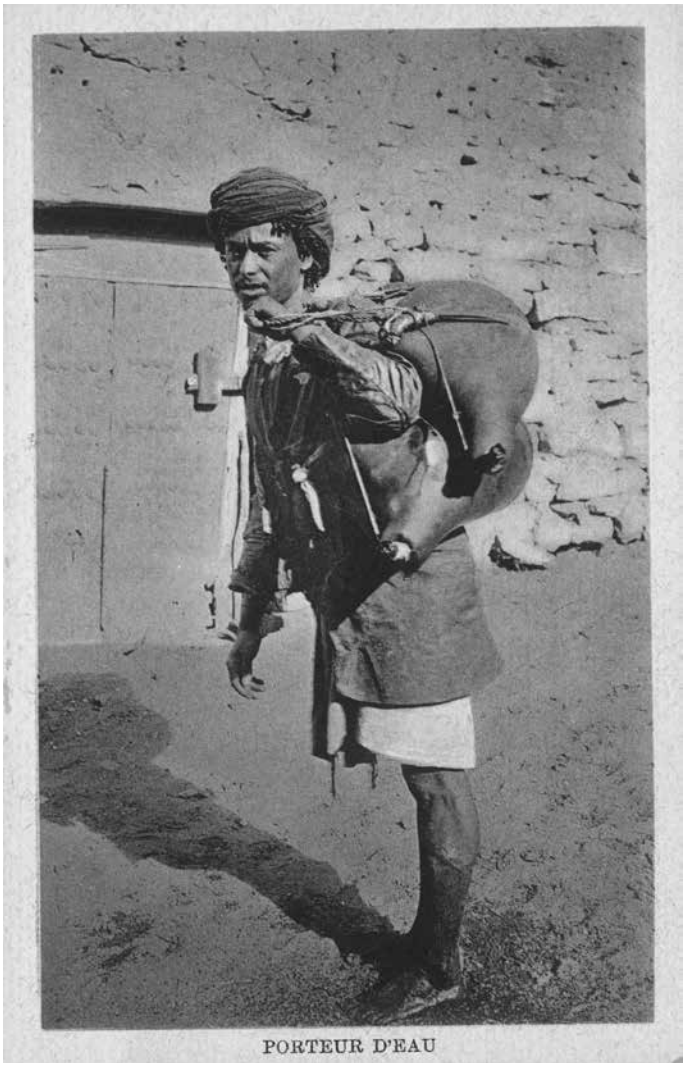
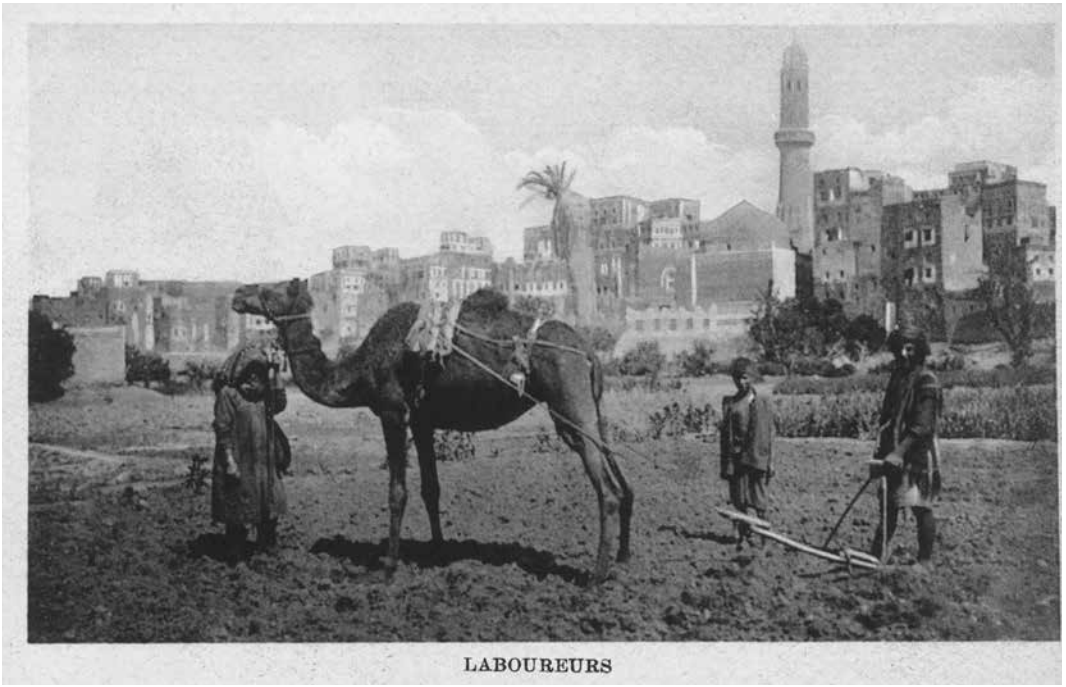


Fig.23

RÉUNION DES SÉYÈDES ET DES ULÉMAS À SANAA YÉMEN

Fig.24

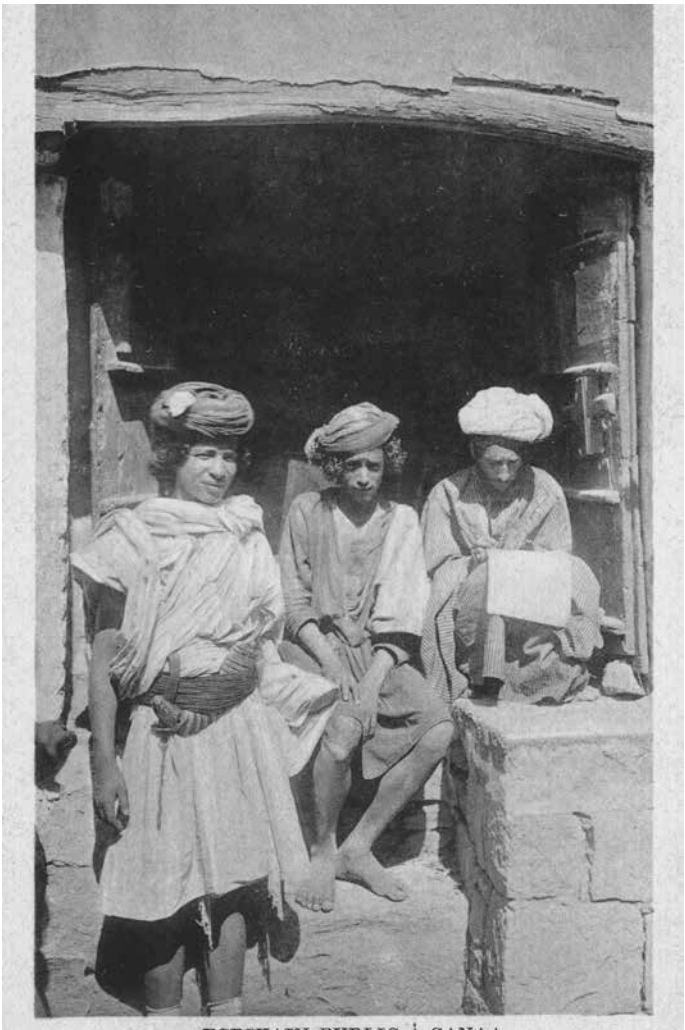


LABOUREURS

Fig.25

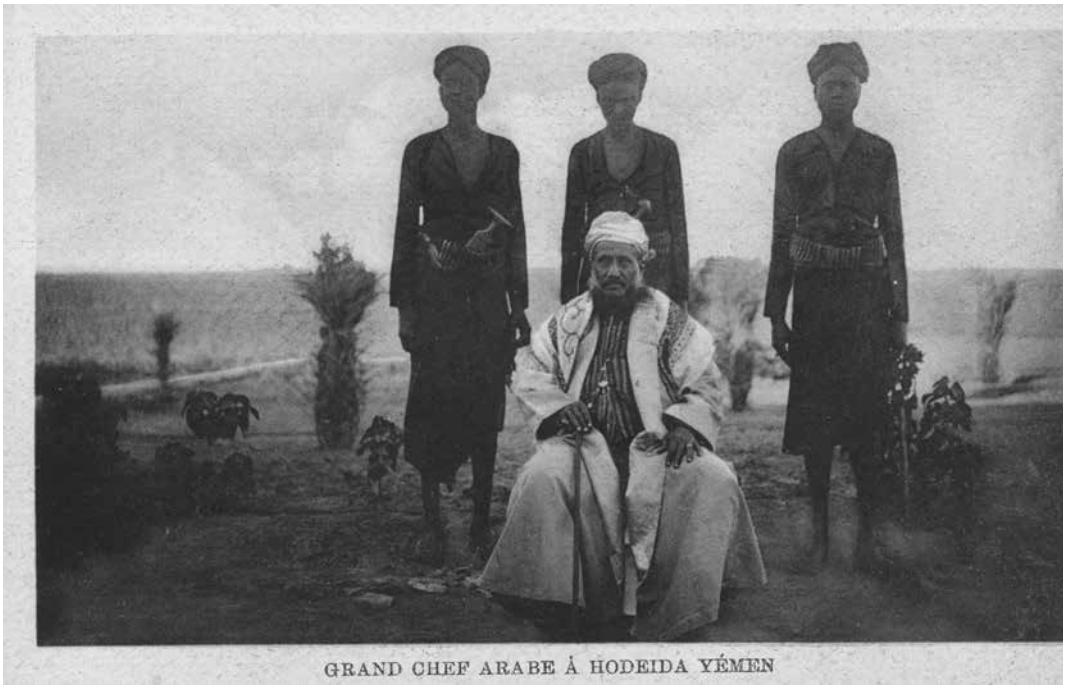
DEUX NOTABLES ARABES BUVANT LE GHICHRÉ (ÉCORCE DU CAFÉ) À SANAA

Fig.26



ECRIVAIN PUBLIC À SANAA

Fig.27



GRAND CHEF ARABE À HODEIDA YÉMEN

Fig.28

FEMMES ARABES INDIGÈNES À SANAA

Fig.29

MERCENAIRES INDIGÈNES À SANAA

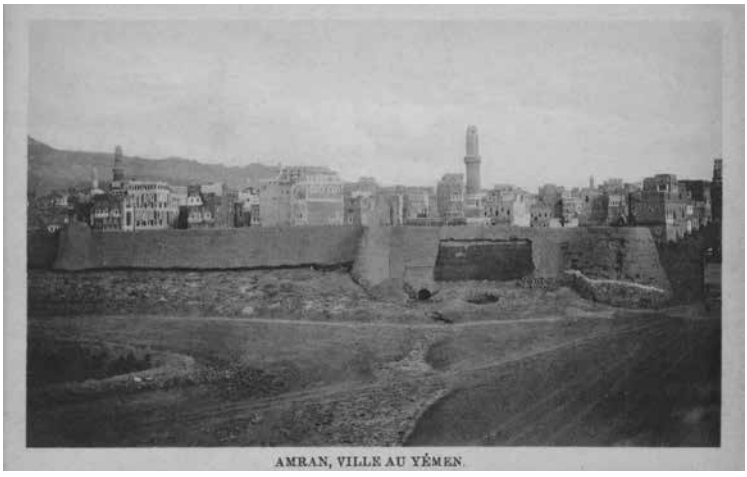
Fig.30

Liste des 42 cartes postales publiées au format réduit.

Fig.31- Ecole indigène : élèves et maître
Fig.32 - Amran, ville au Yémen
Fig.33 - Vue d'une partie de Sanaa Yémen
Fig.34 - Une ville au Yémen
Fig.35 - Un bazar à Sanaa
Fig.36 - Travail aux Champs, Yémen
Fig.37 - Travail aux Champs, Yémen
Fig.38 - Champ de caféiers et la résidence de son propriétaire
Fig.39 - Zibid, ville au Yémen
Fig.40 - Inscription hymarite sur un marbre
Fig.41- Inscription hymarite sur un grand morceau de pierre
Fig.42 - Inscription hymarite sur un mur
Fig.43 - Potier
Fig.44 - Fileur a à Sanaa
Fig.45 - Tisserand à Sanaa
Fig.46 - Seaux en cuire puissant de l'eau
Fig.47 - Laboureurs
Fig.48 - Laboureurs
Fig.49 - Fendeur de bois
Fig.50 - Zimmar, ville au Yémen
Fig.51- Maison à Sanaa, Yémen
Fig.52 - Village fortifié, Yémen
Fig.53 - Vallée prés de Sanaa, Yémen
Fig.54 - Village fortifié, Yémen
Fig.55 - La maison d'un sayed (noble) à Sanaa Yémen
Fig.56 - Maison d'un chef de tribu avec sa tour de défense, Yémen
Fig.57 - La grande mosquée des Zeidites à Sanaa, Yémen
Fig.58 - Bassin à eau pour absorber les champs Yémen
Fig.59 - Chef de tribu arabe à Sanaa Yémen
Fig.60 - Gendarmes en trois costumes à Sanaa
Fig.61- Famille juive à Sanaa
Fig.62 - Femme et enfants juifs à Sanaa
Fig.63 - Chargement et déchargement au bord de la Mer rouge (Hodeida-Yémen)
Fig.64 - Garde champêtre
Fig.65 - Place de Bab es-Saba à Sanaa
Fig.66 - Juifs lisant le Torat à Sanaa
Fig.67 - Autel (mihrab) d'une ancienne mosquée
Fig.68 - Village au Yémen
Fig.69 - Une vue panoramique d'une partie de Sanaa
Fig.70 - Porteuses de fumiers à brûler
Fig.71 - Porteuses de fumiers à brûler
Fig.72 - Bédouin yéménique

PETITS ÉCOLIERS

Fig.31



AMRAN, VILLE AU YÉMEN.

Fig.32

VUE D'UNE PARTIE DE SANAA YÉMEN.

Fig.33

Fig.34

UNE VILLE AU YÉMEN.

Fig.35

UN BAZAR À SANAA

Fig.36

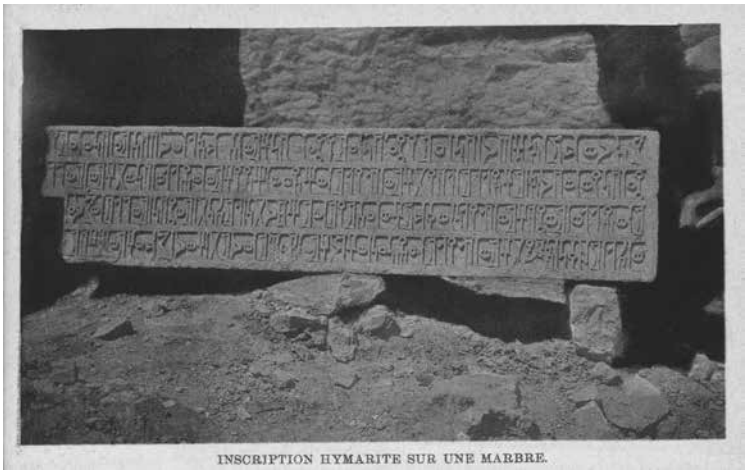
TRAVAIL AUX CHAMS, YÉMEN.

Fig.37 TRAVAIL AUX CHAMS. YÉMEN.

Fig.38 CHAMP DE CAFÉIERS ET LA RÉSIDENCE DE SON PROPRIÉTAIRE.

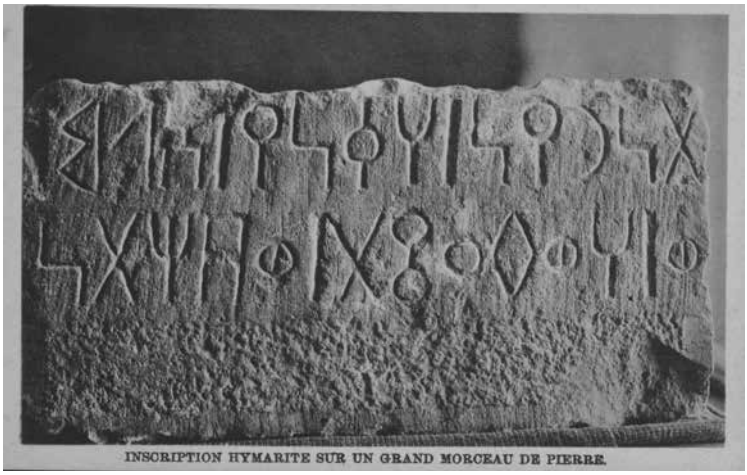
Fig.39 ZIBID, VILLE AU YÉMEN.

Fig.40



INSCRIPTION HYMARITE SUR UNE MARBRE.

Fig.41



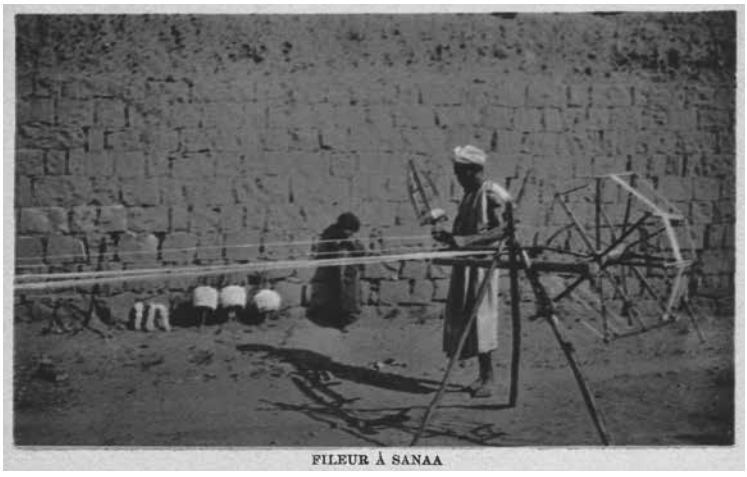
INSCRIPTION HYMARITE SUR UN GRAND MORCEAU DE PIERRE.

Fig.42

INSCRIPTION HYMARITE SUR UN MUR.

POTIER

Fig.43



FILEUR À SANAA

Fig.44

TISSERAND À SANAA

Fig.45

Fig.46

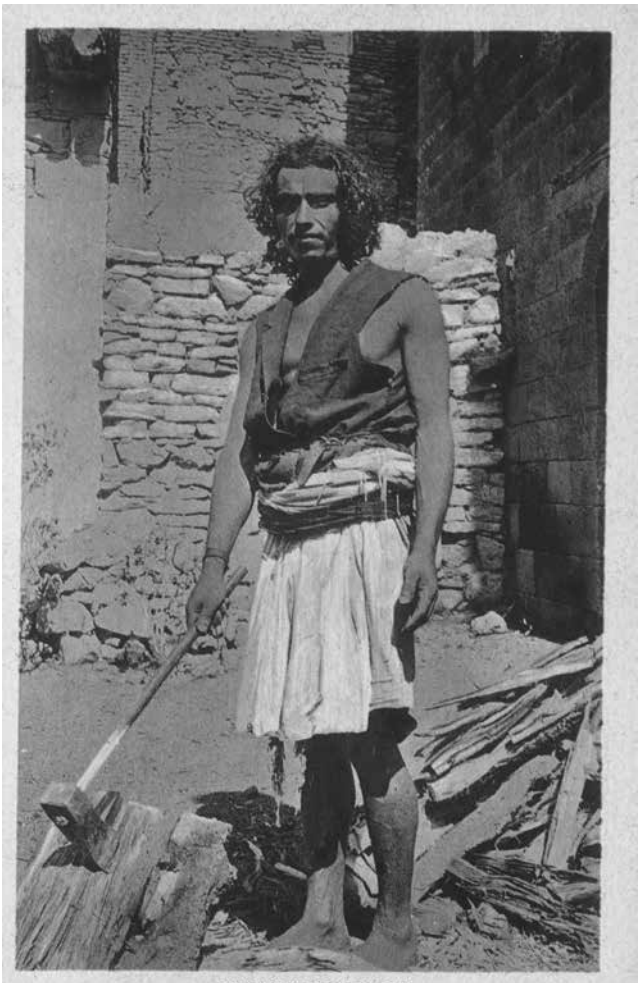
SEAUX EN CUIR PUISANT DE L'EAU

Fig.47

LABOUREURS

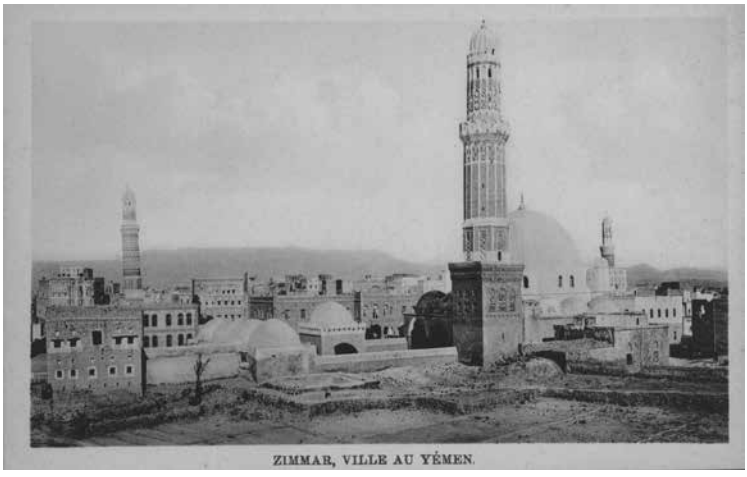
Fig.48

LABOUREURS



FENDEUR DU BOIS

Fig.49



ZIMMAR, VILLE AU YÉMEN.

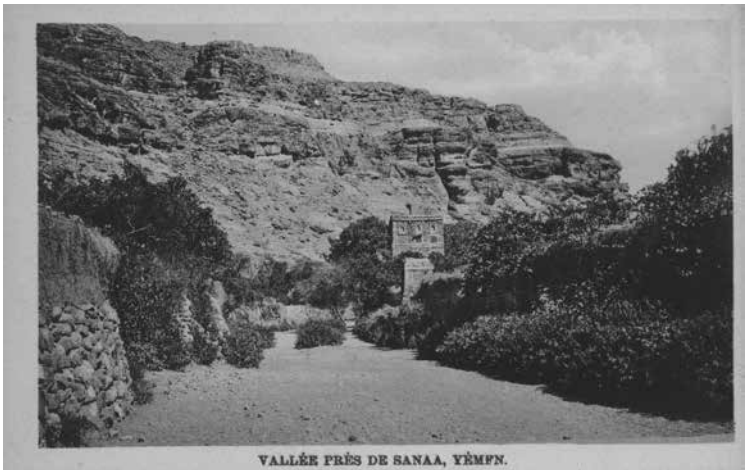
Fig.50

MAISONS À SANAA, YÉMEN.

Fig.51

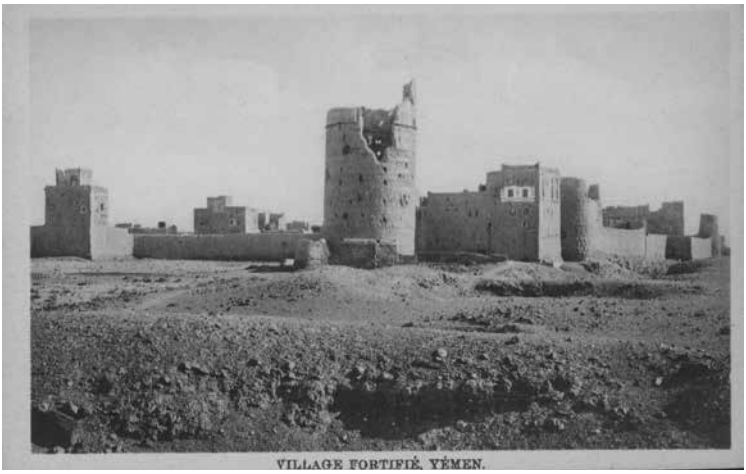
VILLAGE FORTIFIÉ, YÉMEN.

Fig.52



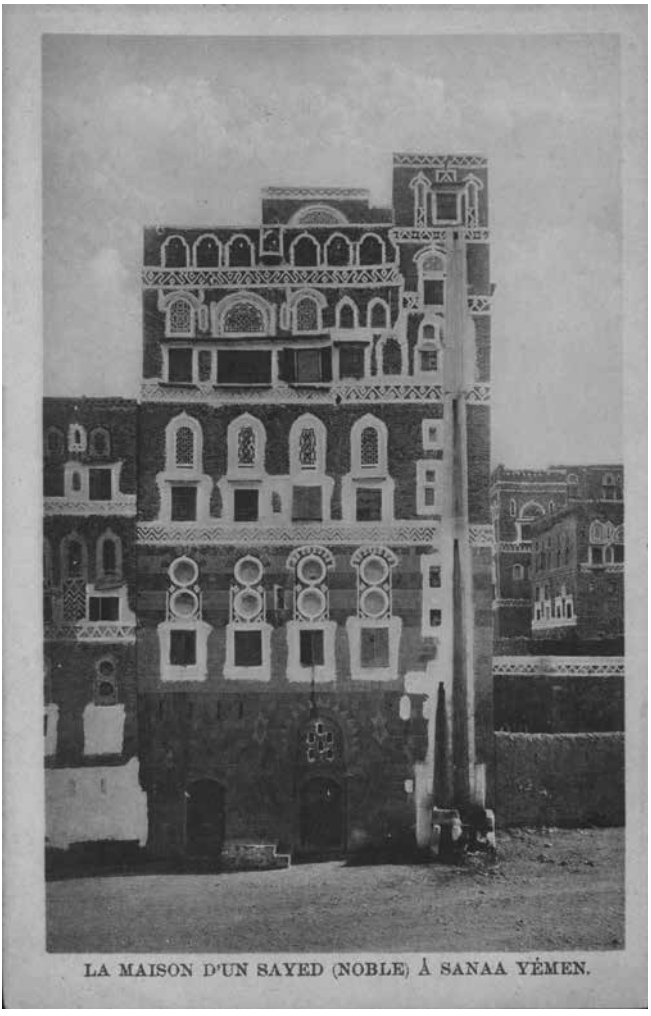
VALLÉE PRÈS DE SANAA, YÉMEN.

Fig.53



VILLAGE FORTIFIÉ. YÉMEN.

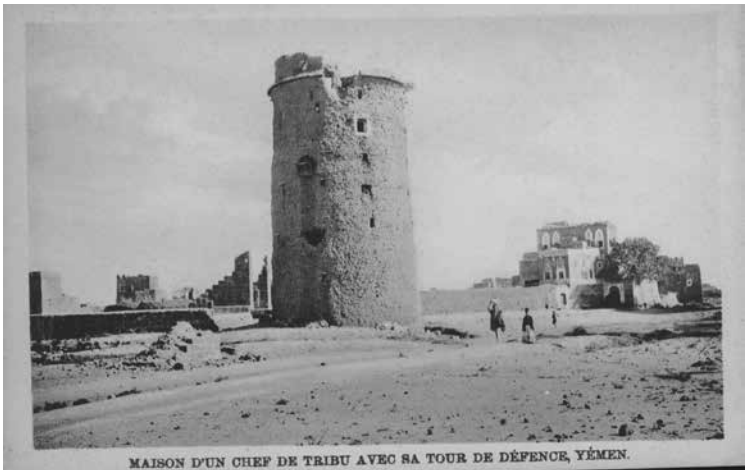
Fig.54



LA MAISON D'UN SAYED (NOBLE) À SANAA YÉMEN.

Fig.55

Fig.56



MAISON D'UN CHEF DE TRIBU AVEC SA TOUR DE DÉFENCE, YÉMEN.

Fig.57

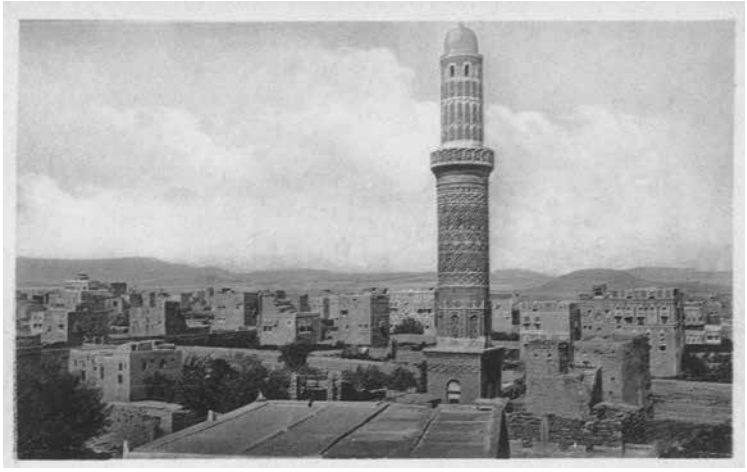


Fig.58

BASSIN À EAU POUR ARROSER LES CHAMPS YÉMEN.

CHEF DE TRIBU ARABE À SANAA YÉMEN

Fig.59

GENDARMES EN TROIS COSTUMES À SANAA

Fig.60

FAMILLE JUIVE À SANAA

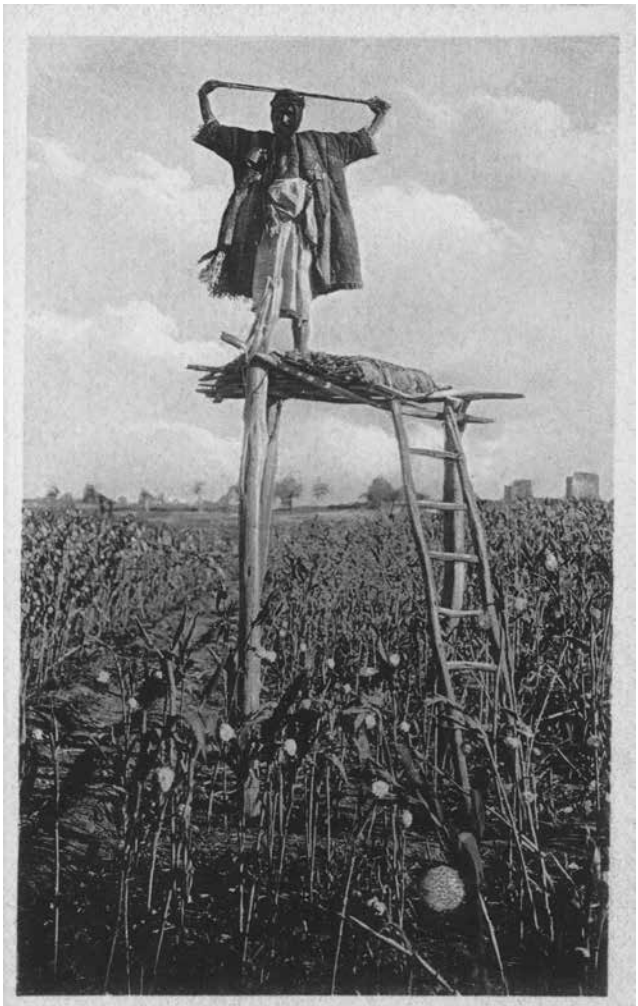
Fig.61

FEMMES ET ENFANTS JUIFS À SANAA

Fig.62

CHARGEMENT ET DÉCHARGEMENT AU BORD DE LA MER ROUGE (HODEIDA YÉMEN)

Fig.63



GARDE CHAMPÊTRE

Fig.64

PLACE DE BAB ES-SABA INONDÉ À SANAA YÉMEN.

Fig.65

JUIF LISANT LE TORAT À SANAA

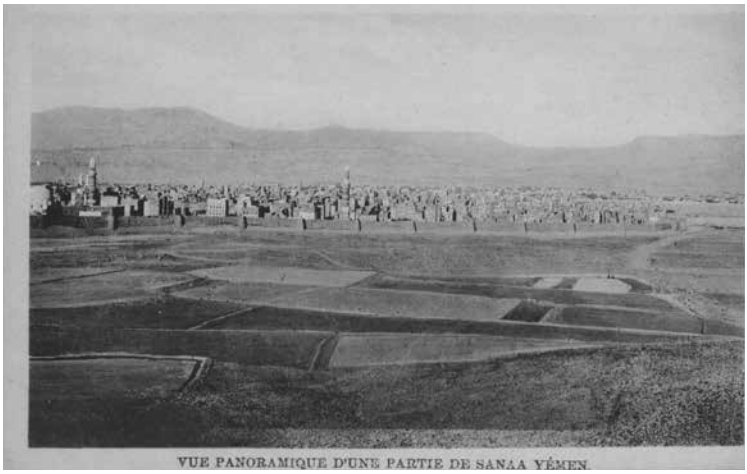
Fig.66

AUTEL D'UNE ANCIENNE MOSQUÉE, YÉMEN.

Fig.67

VILLAGE AU YÉMEN.

Fig.68



VUE PANORAMIQUE D'UNE PARTIE DE SANAA YÉMEN.

Fig.69

PORTEUSES DE FUMIER À BRULER

Fig.70

PORTEUSES DE FUMIER À BRULER

Fig.71

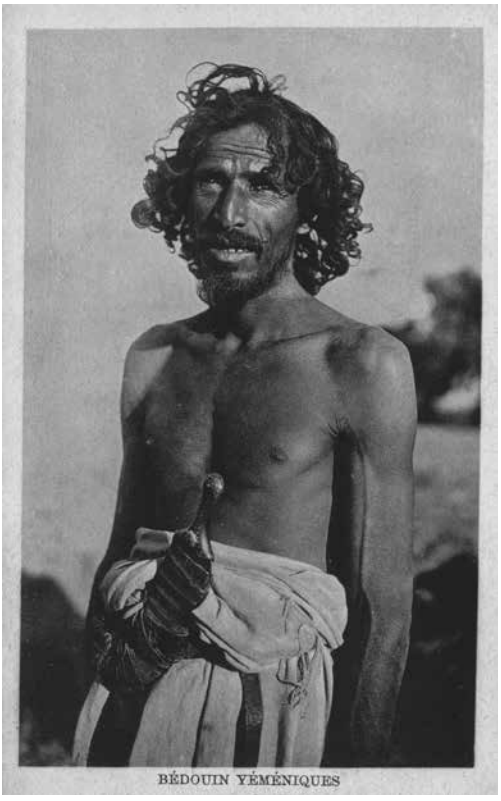

BÉDOUIN YÉMÉNIQUES

Fig.72

Les Frères Sarrafian

Éditeurs de cartes postales d'Orient à Beyrouth

Les cartes postales du Yémen dont nous publions une trentaine au format des originaux (10 x 15 cm), conservées à la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph, sont regroupées dans un emballage en carton portant la mention : « Arabie. Yémen . 40 vues descriptives artistiques.». En réalité, le paquet comporte exactement 70 cartes postales. Elles ont été éditées par les « Sarrafian Frères. Beyrouth. Syrie » qui, entre 1900 et 1930 , furent l'un des plus grands producteurs de cartes postales du Proche-Orient, avec des succursales installées dans des grandes villes comme Damas, Alep et Jérusalem. Un album récemment publié regroupe l'ensemble de leur production concernant le Liban dans ses frontières actuelles[1]. Il constitue une documentation d'une valeur inestimable sur le plan historique, archéologique et ethnographique. Malheureusement nous connaissons peu de chose sur leur pratique photographique[2].

Fig 1. Portrait d'Abraham Sarrafian (avec l'aimable autorisation de Joyce Sarrafian).

Les trois frères Sarrafian, Abraham (1873-1926), Boghos (1875- 1934) et Samuel (1884-1941) sont issus d'une famille arménienne protestante de Diarbékir, le Dikranaguerd des Arméniens. Les deux aînés de la famille ont pratiqué la photographie dans leur ville natale dans le magasin de leur père Girios, qui tenait un commerce d'antiquités, de tapis et un bureau de change ; ce qui explique vraisemblablement l'origine de leur patronyme « sarraf » : changeur en arabe, le mot ayant passé dans le turc. Ils avaient en 1894 effectué un voyage dans la région de Mossoul pour photographier les monuments assyriens dont découvertes se multipliaient dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, suscitant la curiosité du public occidental. Ce n'est qu'à la suite des massacres de 1895-96 perpétrés par le sultan Abdül Hamid II contre les Arméniens que la famille décide de se rendre à Beyrouth en 1897 dans le but d'émigrer vers l'Europe. Ils y seront retenus par la communauté protestante de la ville et fonderont la société Sarrafian Bros dans le quartier de Bab Idriss.

---

1 TOUBIA Sami, *Sarrafian. Liban 1900-1930*, Aleph, Beyrouth, 2008.

2 Les indications biographiques les plus complètes se trouvent dans VARJABĖDIAN Sissak, *Les Arméniens au Liban* (en arménien) Vol 1, 1954, Beyrouth, p. 390-405. Elles sont reprises et complétées par S. Toubia, op. cit. p. 13-16.

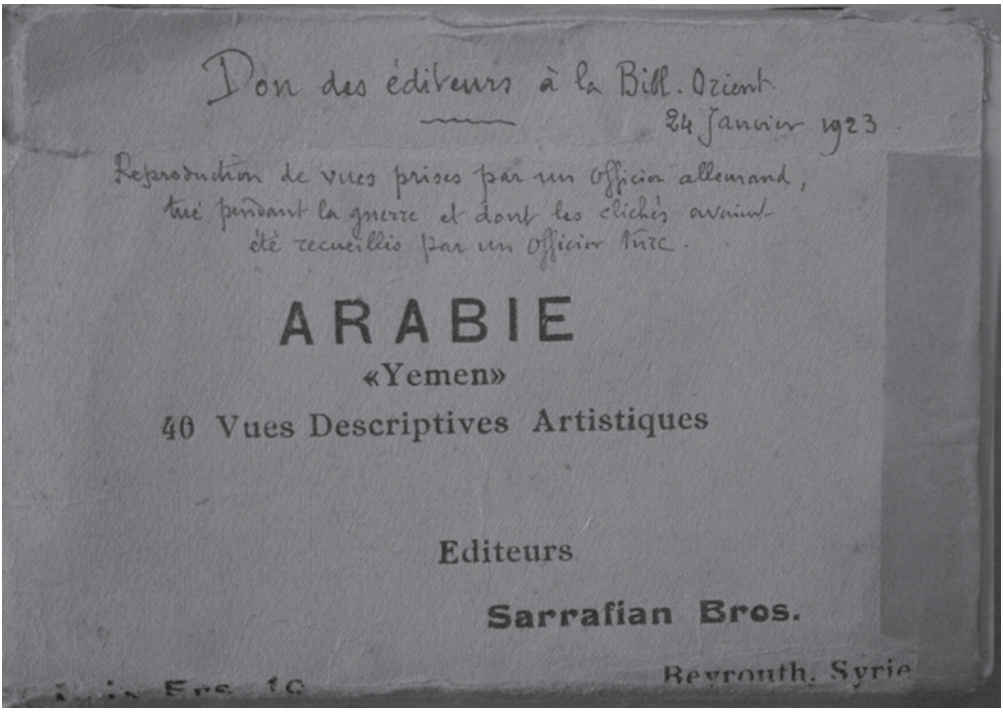


Fig 2. L'emballage des cartes postales du Yémen.

les Sur l'emballage de carton, une note, manuscrite cette fois-ci, signale aussi : « Don des éditeurs à la Bibliothèque orientale . 23 janvier 1923. Reproduction de vues prises par un officier allemand, tué pendant la guerre et dont les clichés avaient été recueillis par un officier turc ». Nous reconnaissons aisément l'écriture du père jésuite Pierre de Vrégilles (1875- 1074 qui a couramment pratiqué la photographie, et qui a passé une bonne partie de sa carrière religieuse au Proche-Orient, partagée entre Beyrouth et Caire. Il devait vraisemblablement s'approvisionner auprès des établissements Sarrafian Frères, qui, entre autres activités commerciales (antiquités et tapis), étaient aussi fournisseurs de matériels photographiques, comme c'était déjà le cas à Diarbékir. Il n'en reste pas moins que nous ignorons d'où P. de Vrégilles (1875-1974) tenait l'information. On sait maintenant, d'après les recherches de M. et J.-F. Breton, que l'officier allemand dont il est question n'est autre que Hermann Burchardt, dont une partie des plaques de verre rapportées du Yémen sont conservées au Musée Ethnologique de Berlin. Les Sarrafian avaient souvent recours à d'autres

Établissement Sarafian

Fig 3.Vignette collée sur une boîte de négatifs en plaque de verre (Bibliothèque Orientale –USJ).

photographes dont ils éditaient les clichés sans même signaler leur nom. C'était à l'époque une pratique courante.

Leur premier magasin de Bab Idriss, sur la rue Patriarche Hoyek, à quelques pas de l'immeuble Sabbagh, où ils transfèrent définitevement leur établissement[4], qui c'est maintenu en activité par leurs héritiers jusqu'en 1975, avant d'être saccagé au tout début de la guerre civile libanaise. La destruction de ce quartier où l'on trouvait la plus forte concentration de photographes, parmi les plus importants et pour la plupart d'origine arménienne, comme Dérounian, Simonian, Paramount, Vénus, Sourène, etc. et dont les Sarrafian furent en quelque sorte les prédécesseurs, emportera avec elle un chapitre glorieux de l'histoire de la photographie libanaise.

Parallèlement à leur activité commerciale, les trois frères Sarrafian furent aussi très impliqués dans les affaires de la communauté arménienne de Beyrouth, en particulier lors de l'arrivée massive des réfugiés Arméniens à partir de 1921[3].

L. Nordiguian

[3] Pour plus de détails à ce sujet , on se reportera à S. Varjabédian et S. Toubia.
[4] Information communiquée par M. Elie-Pierre Sabbagh.

La liste des photos publiées dans ce fascicule

1. Village au Yémen.
2. Maison de l'Imam de Zéidites à Sanaa, Yémen.
3. Petits écoliers.
4. Porteurs d'eau.
5. Bab-Essalam (Porte de salut) de la citadelle de Sanaa, Yémen.
6. Maison de notables à Sanaa, Yémen.
7. Porteuses de fumier à brûler.
8. Autel d'une ancienne mosquée, Yémen.
9. Juif lisant le Torat à Sanaa.
10. Bédouin Yéméniques.
11. Mosquée El-Beheryé à Sanaa, Yémen.
12. Solennité de la fête nationale à Sanaa, Yémen.
13. Un bazar à Sanaa.
14. Porteuses de fumier à brûler.
15. Vue panoramique d'une partie de Sanaa, Yémen.
16. Une vue de Sanaa et la maison à sept étages, Yémen.
17. Place Bab Es-Saba inondé à Sanaa, Yémen.
18. Une partie de Sanaa Yémen.
19. Tour d'une grande mosquée à Sanaa, Yémen.
20. Tours d'une forteresse détruite par les canons, Yémen.
21. Café–station en route de l'intérieur.
22. Vue d'un côté d'une ville au Yémen.
23. Un riche village, Yémen.
24. Champs aux caféiers, Yémen.
25. Champs aux caféiers amphithéâtraux, Yémen.
26. Réunion des séyèdes et des ulémas à Sanaa, Yémen.
27. Mercenaires indigènes à Sanaa.
28. Laboureurs.
29. Porteurs d'eau remplissant leurs outres.
30. Vendeurs de pierreries yéméniques.
31. Grand rabbin à Sanaa Yémen.

Photos non publiées dans ce fascicule

32. Amran, ville au Yémen.
33. Vue d'une partie de Sanaa, Yémen.
34. Une ville au Yémen.

35. Travail aux Champs, Yémen.
36. Travail aux Champs, Yémen.
37. Champ de caféiers et la résidence de son propriétaire.
38. Bab-El-Yémen (porte du sud) de la citadelle de Sanaa, Yémen.
39. Zibid, ville au Yémen.
40. Inscription hymarite sur un marbre.
41. Inscription hymarite sur un grand morceau de pierre.
42. Inscrition hymarite sur un mur.
43. École indigène : élèves et maître.
44. Potier.
45. Fileur à Sanaa.
46. Tisserand à Sanaa.
47. Seaux en cuir puisant de l'eau.
48. Laboureurs.
49. Laboureurs.
50. Fendeur du bois.
51. Zimmar, ville au Yémen.
52. Maison à Sanaa, Yémen.
53. Village fortifié, Yémen.
54. Vallée prés de Sanaa, Yémen.
55. Champs cultivés aux environs de Sanaa, Yémen.
56. Village fortifié, Yémen.
57. Minaret d'une mosquée à Sanaa, Yémen.
58. La maison d'un sayed (noble) à Sanaa, Yémen.
59. Village fortifié, Yémen.
60. Maison d'un chef de tribu avec sa tour de défense, Yémen.
61. La grande mosquée des Zeidites à Sanaa, Yémen.
62. Bassin à eau pour absorber les champs, Yémen.
63. Femmes arabes indigènes à Sanaa.
64. Grand chef arabe à Hodeida, Yémen.
65. Écrivain public à Sanaa.
66. Chef de tribu arabe à Sanaa, Yémen.
67. Gendarmes en trois costumes à Sanaa.
68. Deux notables arabes buvant le Ghichre (écorce du café) à Sanaa.
69. Famille juive à Sanaa.
70. Femme et enfants juifs à Sanaa.
71. Chargement et déchargement au bord de la Mer rouge (Hodeida, Yémen).
72. Garde champêtre.